L'enfant soldat

Le spectacle commence par l'accueil du public qui se retrouve dans l'ambiance d'une bourse aux jouets (ces jouets étant tous en lien avec les armes : panoplies de cow-boy, d'indien, de soldats…armes en bois, pistolets à eaux…épées…) et petit à petit dont le sens de jardin à cour on arrive à découvrir des armes de collection ou d'occasion car bien que ces armes ne soient plus fonctionnelles, on peut imaginer aisément qu'il doit être facile de s'en procurer de vraies.
On laisse alors le public imaginer…
Au milieu de tous ces objets, on découvre alors un djembé. Cet instrument a l'air perdu au milieu de tout….
Quand le public est installé. Un acteur adolescent s'avance sur scène. Il tient une arme réelle mais pour sa collection donc cette arme n'est plus fonctionnelle. Il est rejoint par d'autres adolescents.

Romain	Regardez ce que j'ai trouvé ! Ce sera génial dans ma collection d'armes !
Candice	Tu collectionnes les armes toi maintenant ?
Romain	Ben oui ! Comme mon père ! Mais attention c'est parce que je suis passionné par la 2ième guerre mondiale ! C'est mon père qui m'a donné le virus !
Candice	C'est la guerre qui est un virus !
Romain	Ben quoi ?! Je ne fais rien de mal !
Pierre	Non bien entendu ! Chacun ses collections ! Ma sœur elle collectionne les poules !
Candice	Ce qui serait intéressant, c'est de faire une étude sur le pourquoi des collections !
Pierre	Hein ?
Candice	Ben oui ! Ce serait intéressant de savoir pourquoi ta sœur collectionne les poules ou pourquoi son père collectionne les armes….
Pierre	Peut-être que les hommes préfèrent les armes…
Romain	Hé ! Mon père il aime bien les poules aussi hein mais il va pas les collectionner ! T'imagine ma mère !

Candice *qui trouve l'humour de Romain un peu lourd*

Ah ! Ah !

Margaux Vous savez, mon petit frère, l'autre jour, il a pris un morceau de bois et il a commencé à faire :Pan ! Pan ! Et pourtant personne ne lui a jamais appris…même que mes parents ils refusent d'acheter des panoplies de cow-boys ou d'indiens parce qu'ils pensent que la violence existe déjà dans le jeu des petits…

Romain Purée ! Ils sont psychologues tes parents ou quoi ?!

Margaux Oh ça va !

Candice Bon ! En attendant, si toi tu as trouvé ton bonheur, moi je ne vois rien de génial dans cette brocante ! Pourtant j'aurais bien aimé trouver un chouette cadeau pour mon filleul !

Pierre Oh ! Regardez un djembé !

A ce moment, entrent trois autres adolescents : Rogéric, Alice et Mathilde.

Candice Bonjour ! Il est à vous ce djembé ?

Rogéric Ben non ! Je ne sais pas qui l'a déposé là…moi j'ai tout vendu ! Je vendais tous mes jouets ! Tous mes petits soldats…

Candice C'est bizarre…

Rogéric Oui c'est comme si je vendais mon enfance…

Candice Non, je veux dire c'est bizarre qu'on ait oublié ce djembé !

Romain Oui…parce qu'en plus ce n'est pas gratuit ces trucs-là !

Alice De toute façon, la brocante se termine…le vendeur est peut-être allé boire un coup !

Mathilde On va attendre ! De toute façon je dois attendre mes parents qui viennent me rechercher.

Romain Dites, vous n'avez pas vingt euros à me prêter…j'achèterais bien une deuxième arme pour ma collection !

Candice Oh lui alors !

Alice Allez on fait un dernier tour avant que ce ne soit fini !

Mathilde Vous pouvez m'aider à ranger si vous voulez ! J'essayerai de vendre tout ça une autre fois…

Sur ce, ils se mettent à jouer avec les panoplies comme si ils étaient des enfants, des clients… ils vident ainsi petit à petit le plateau. Le djembé reste seul.
Durant cette scène, on entend la chanson de Nana Mouskouri « Petit tambour »…

On entend alors un battement de cœur. Petit à petit l'éclairage diminue par battements. Seul le djembé reste éclairé.
Le groupe des adolescents réapparaît.

Mathilde Ben ça alors !

Alice Il a du être oublié…

Rogéric Qu'est-ce qu'on fait ?

Romain Je ne sais pas moi…si on le prend c'est du vol…non ?

Margaux D'un autre côté si on le laisse là…

Pierre Bon alors, qu'est-ce qu'on fait ?!

Ils s'approchent…

Candice Et si on l'essayait ?

Rogéric Oui, après tout on ne fait rien de mal…

Alice Et cela fera peut-être venir son propriétaire !

Mathilde Qui sait jouer ?!

Romain Moi, j'ai suivi un atelier il y a longtemps !

Pierre Avant de collectionner les armes, tu collectionnais les instruments ?

Romain Oh ça va ! Bon, laissez-moi vous montrer…

Sur ce, il s'avance et commence à jouer…. Il a à peine frappé quelques fois qu'on entend un autre djembé comme un écho…et soudain on entend un chant…

Candice Vous…vous entendez ?

Les autres Ben oui !

Pierre Qu'est-ce que c'est ?

Margaux De la magie ? De la sorcellerie ?

Alice Non c'est de l'africain !

Mathilde C'est beau ! Dommage que je ne comprenne pas !

Rogéric Rassure-toi ! Personne ne comprend !

Romain C'est comme le chinois !

Les autres Quoi le chinois ?

Romain Je ne le comprends pas non plus !

Entre alors le propriétaire du djembé qui est africain.

Madi Bonjour ! Je vois que vous avez retrouvé mon djembé…

Romain Il…il…est à vous ?

Madi Oui…enfin non !...Il appartenait à l'enfant soldat !

Pierre Un enfant soldat ?!

Alice Ben oui ! Niquedouille ! Tu ne sais pas que ça existe les enfants soldats ?

Romain Mon père m'a dit que pendant la 2ième guerre mondiale, il y a des enfants qui ont combattu… ! Je suis allé voir sur internet et c'est bien vrai ! D'ailleurs aujourd'hui encore, il y a des milliers d'enfants soldats… heu…notamment en Afrique !

Madi Tu as raison ! Mais permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Madi.

Romain Et moi c'est Romain !

Madi Enchanté Romain !

Les autres se présentent aussi.

Madi Vous savez, je me demande parfois si ce djembé n'est pas magique !

Candice Pourquoi ?

Madi Il connaît des histoires ! Des histoires vraies !

Candice Vous disiez qu'il appartient à un enfant soldat…

Madi C'est vrai !

Margaux Je n'aurais jamais pensé que ça existait des enfants soldats…

Romain Mais si ! Vous savez : des enfants soldats, il y en avait déjà au Moyen-âge ! Tu apprenais à devenir un chevalier quand tu avais neuf ans à peine…et tu connaissais déjà les combats à 12 ans…et à 18 ans tu devenais un chevalier….Et puis quand tu joues aux cow-boys et aux indiens tu ne penses pas qu'aux Etats-Unis, dans les années 1860, des enfants soldats ont été utilisés durant la Guerre de Sécession…

Mathilde	Hé bien tu en sais des choses !
Romain	Il n'y a pas que les armes qui m'intéressent ! Et puis durant la seconde guerre mondiale, des enfants ont été utilisés notamment quand l'armée allemande manquait de soldats….
Margaux	Et les filles alors ?
Romain	Les filles sont utilisées aussi ! Elles ont parfois moins de 12 ans….On en fait des kamikazes !
Pierre	Des kamikazes ?!
Rogéric	Elles se font exploser pour tuer et détruire !
Pierre	C'est incroyable !
Margaux	Des enfants ? Comment est-ce possible ?
Romain	Il y a aujourd'hui plus de 300 000 enfants soldats dans le monde !
Margaux	Heureusement pas chez nous !
Candice	Chez nous, il y a des collectionneurs d'armes !
Romain	Oh ça va dis !
Rogéric	Mon père il dit que beaucoup d'adolescents emprisonnés en Belgique sont des enfants soldats travaillant pour leur propre compte, leur propre guerre !
Romain	Il fume ton père ?
Alice	Je comprends ce qu'il veut dire…il veut dire que parfois on a le choix…
Candice	Ou de la chance…
Mathilde	Oui…nous on peut se promener tranquillement…on peut venir dans cette brocante et s'offrir des objets…comme toi qui achètes cette arme à condition qu'elle ne fonctionne plus alors qu'il y a des enfants qui pour acheter ce qu'ils veulent doivent utiliser des armes qui fonctionnent… tuer pour manger, pour vivre…
Rogéric	Le monde est totalement fou…
Les autres	T'as raison !
Madi	Voulez-vous savoir ce que dit la chanson de l'enfant soldat ?

Tous Oui ! Dites-nous !

Madi traduit alors les paroles de sa chanson.

Madi le titre : bayari signifie « chez moi »

Ayez pitié pitié, ayez pitié ,pitié
j'ai entendu parler que chez moi ,dans mon pays
africaaaaa africaaaaa
les enfants se tirent dessus comme des oiseaux;
avec des fusils avec des fusils

Ayez pitié, pitié ayez pitié, pitié
j'ai entendu parler que dans mon pays dans mon pays
j'ai entendu parler j'ai entendu parler qu' en Irak qu'en Irak
les enfants s'égorgent comme des poules
les enfants s'égorgent comme des poules
avec des couteaux avec des couteaux

Venez! Venez! Venez! Venez
écouter la voix de Rasmadi écouter la voix de Rasmadi
la voix de la réconciliation la voix de la reconstruction
les autres disent: écoutez le très bien et d'autres disent: laisse lui-là
les autres disent:écoutez le très bien et d'autres disent: laisse lui-là
les autres disent :écoutez le très bien et d'autres disent: laisse lui-là
je vous invite....viens viens
viens viens me rejoindre viens viens me rejoindre
viens viens me rejoindre viens viens me rejoindre

écouter la voix de Rasmadi écouter la voix de Rasmadi
la voix de la réconciliation la voix de la reconstruction
les autres disent: écoutez le très bien et d'autres disent: laisse lui-là
les autres disent: écoutez le très bien

je vous invite je vous invite venez venez
bonheur oh bonheur je t'invite chez moi
je t'invite viens viens viens viens

Margaux Mais les enfants ont des droits non ?

Pierre Mon père, il dit qu'avant d'avoir des droits, on a des devoirs !

Romain Ca me fait penser que j'ai pas fini les miens !

Mathilde Ha ! Ha ! Très drôle !

Rogéric Oui mais en même temps, on ne va pas se gâcher la journée !

Candice Qu'est-ce qu'on pourrait faire nous ici ?

Alice Déjà, profitez de notre chance ! Aller à l'école ! Apprendre à exprimer nos idées ! Apprendre à forger nos opinions ! Dans quelques années à peine, nous pourrons voter, nous pourrons décider de plus en plus de choses ! Les enfants soldats n'ont pas eu cette chance !

Mathilde Déjà, on pourrait se documenter !

Romain Et si on se donnait rendez-vous ici pour la prochaine brocante ou la prochaine bourse ? On pourrait voir ce que chacun aurait à dire ?

Margaux D'accord moi ça me va !

Les autres Moi aussi !

Pierre Et toi Madi, tu reviendras avec ton djembé ?

Madi D'accord ! Et je crois même que j'aurai une belle surprise pour vous !

Rogéric Génial ! On pourrait dire que les enfants soldats ce sera notre combat !

Les autres se regardent

Alice Oui ! Bon ! On verra quand on se retrouvera…

Ils se saluent. Ils sortent. L'un d'entre eux reste…

Candice Alors ils firent ce qu'ils avaient décidé. Ils utilisèrent cette arme ou plutôt cet outil formidable qu'est internet ! Si vous cherchez parmi les nombreux documents consacrés aux enfants soldats, vous risquez d'être choqués par les nombreux témoignages des enfants soldats. Ils racontent les atrocités, les horreurs dont ils ont été témoins mais pire encore : acteurs….

Il sort. On entend alors une voix off…durant cette audition, les acteurs viennent se replacer.

Voix off Sur des dizaines de sites Internet, on peut lire des messages d'enfants soldats. Tous aussi poignants les uns que les autres, ces messages relatent les atrocités dont ces enfants soldats ont été acteurs et spectateurs. L'armée ne recule devant rien pour enrôler ces jeunes innocents et pour accentuer un peu plus leur traumatisme, elle va leur faire subir des rites et une discipline des plus ignobles.

Candice Ce qui compte c'est d'effacer l'innocence. L'armée fait de ces enfants de la matière, des machines à obéir avant de devenir des soldats, de

véritables machines à tuer. Les enfants sont rendus insensibles à la mort et à la douleur. Et pour cela, on sème en eux la confusion entre le “bien” et le “mal” ! Et pour cela on n’hésite pas à les assommer de mensonges ou de coups.

Alice

A la fois bourreaux et victimes, ils vont être les témoins du meurtre d'un membre de leur famille ou d'un copain enrôlé lui aussi dans le même rang de l'armée que lui. On développe en eux un esprit de haine, de vengeance pour mieux les contraindre à commettre des actes criminels. Et pour les endurcir un peu plus, pour les marquer, les traumatiser davantage, il arrive que ces jeunes enfants soient forcés à se badigeonner le corps avec le sang versé de leur victime et parfois même à le boire. Parfois on leur fait même manger un organe de leur victime.

Romain

Les hommes ne reculent devant rien et vont jusqu’à utiliser des drogues et de l'alcool afin que ces enfants soient plus violents et plus inconscients. C'est ainsi qu'ils vont pouvoir exercer, entre autres, des missions suicides. Ils seront utilisés également comme main d'œuvre, terroristes, espions ou esclaves sexuels, notamment les fillettes qui sont de surcroît exposées aux maladies sexuellement transmissibles et à des grossesses non désirées. Le moindre mécontentement d'un enfant ou la moindre désobéissance de sa part lui coûtera la vie.

Mathilde suivie des autres

La vie d’un enfant, la mort d’un soldat…la mort d’un enfant, la vie d’un soldat…tuer ou mourir, vivre pour tuer, tuer pour vivre…que de confusions dans ces jeunes esprits. Dans quel monde de telles atrocités peuvent-elles voir le jour… ? Dans quel monde de telles atrocités pourraient-elles voir la fin ?

Petit à petit les acteurs reprennent ce texte en canon…sans jamais aller jusqu’au bout, ils le ponctuent d’une série de « Arrête ! ». Enfin quand tout le monde se tait…ils lancent leur témoignage.

Mathilde

Je m’appelle Fatumata.
Je vivais au Zimbabwe.
Aujourd’hui j’ai 19 ans.
Je ne pourrai jamais oublier l’horreur que mes amies et moi nous avons vécue au sein du Programme d'entraînement du Service national de la jeunesse.
Il n'y avait personne pour surveiller les dortoirs, et toutes les nuits nous étions violées.
Les hommes et les jeunes gens venaient dans notre dortoir dans le noir, et ils nous violaient.

Vous aviez tout simplement un homme sur vous, et vous ne pouviez même pas voir qui c'était.
Si nous pleurions après, nous étions battues avec des tuyaux d'arrosage.
Nous avions tellement peur que nous ne dénoncions pas les viols.
La plus jeune des filles de notre groupe avait 11 ans et a été violée à plusieurs reprises dans le camp.
Les jeunes gens, nous savions qu'ils étaient des enfants soldats et qu'ils étaient forcés de suivre les hommes…ceux qui n'obéissaient pas, ils étaient tués….

Pierre

Je m'appelle Bonaventure.
J'ai 13 ans. Je vis toujours au Congo
Lorsque les soldats de la milice sont venus au village, ils ont demandé à mon grand frère s'il était prêt à rejoindre la milice. Il avait tout juste 17 ans et il a dit non.
Ils lui ont tiré une balle dans la tête.
Ensuite, ils m'ont demandé si je voulais m'engager…alors qu'est-ce que je pouvais faire ?
Je ne voulais pas mourir….
Ils m'ont enlevé.
Un jour, ils m'ont dit que ma famille avait été tuée lors d'une attaque…
Je me demande ce que je vais devenir…

Candice

Je m'appelle Salma
Je vivais en Asie à Myanmar.
J'ai 13 ans.
Comme mes amis, j'ai été enlevé par les forces gouvernementales.
Nous étions obligés de surveiller les nouvelles recrues. Tous des garçons comme nous parfois plus âgés, parfois plus jeunes.
Si on les attrapait alors qu'ils cherchaient à s'enfuir, on devait leur frapper les mains et les pieds avec un bâton de bambou, ensuite ils étaient enchaînés, battus, frappés de nouveau et ensuite nous les enfermions.
Je me souviens aussi d'une fille appelée Akita.
Elle s'était enfuie pour rejoindre un groupe armé pour échapper à un mariage dont elle ne voulait pas.
Ses parents la forçaient.
On m'a dit qu'elle avait été tuée.

Rogéric

Je m'appelle Prince.
J'ai 14 ans. Je vivais au Libéria.
J'ai tué plus de 20 personnes. Je me suis battu pour développer mon pays.
J'adorais tuer. Mes parents le savaient et ils étaient o.k.
J'ai toujours voulu rejoindre la rébellion et ne pas retourner tout de suite à l'école.
Beaucoup de mes amis, ne sont plus des enfants soldats.
Ils sont dans des centres de réhabilitation.

Moi, je n'ai pas voulu y aller. J'avais encore beaucoup d'amis qui se battaient. Ils ont tué vraiment beaucoup.
Moi j'avais choisi mais beaucoup d'enfants sont forcés.
La guerre ou la paix, tu n'as pas toujours le droit d'avoir le choix.

Margaux

Je m'appelle Ilian. Je vis au Soudan.
J'ai 13 ans.
J'ai été forcé.
Quand tu vois tes amis voler, tu voles.
Quand tu les vois tuer, tu tues parce que si tu ne tues pas tu meurs.
Ils nous obligeaient à fumer.
On fumait de l'herbe, des vraies drogues d'Amérique.
Ils disaient que c'était pour se donner du courage mais c'était pour nous brouiller l'esprit. Avec ça, l'homme en face de toi devient un poulet, tu lui tranches le cou direct !
Un jour, ils nous ont obligés à manger un cœur humain qu'ils avaient cuit à point....
Mon ami qu'ils appelaient Little Rambo ils l'ont obligé à découper lui-même un organe d'un homme qu'il venait d'abattre.
Je me souviens que le chef disait : « Quand un enfant porte une arme, ce n'est plus un enfant, c'est un soldat. Je n'ai pas d'enfants-soldats, ce sont tous des combattants. »

Alice

Je m'appelle Lemba.
Je vivais au Congo.
Aujourd'hui j'ai 16 ans et ma vie d'enfant soldat a commencé quand j'en avais 9.
En rentrant de l'école, j'ai été pris.
De chez moi à l'école, le chemin était long. Chaque jour avec des amis on rentrait ensemble et chaque fois nous devions traverser une petite forêt. C'est là qu'ils nous ont enlevés.
Des camions nous ont encerclés et des hommes armés en sont sortis.
De Bukavu, ils nous ont emmenés dans un endroit inconnu.
Quand nous sommes sortis des camions, il y avait d'autres enfants et certains plus jeunes que moi…ils avaient entre 6 et 8 ans.
Ils pleuraient et appelaient leur maman.
Les soldats leur ordonnaient de se taire et parfois ils pointaient leurs armes sur eux ou ils tiraient en l'air pour les calmer.
Plus tard, nous avons appris que nous étions dans un centre de formation.
On n'a pas arrêté de bouger. Cela faisait partie de la formation qui a duré trois ans.
La formation s'est déroulée en compagnie de l'AFDL.
J'ai combattu à Kisangani et Mbandaka.
J'ai beaucoup tué.
En général, je ne rate jamais ma cible.
Dans la guerre, tu ne te poses pas de question : soit tu tues, soit tu te fais tuer.
Quand on tuait, on tuait surtout les hommes.
Les femmes et les enfants, souvent on les épargnait.

J'ai tué des enfants mais je ne l'ai pas souhaité.
Parfois ils nous droguaient…alors tu peux même manger au milieu des cadavres, cela ne te fait plus rien…
C'est rester en vie qui comptait pour moi.
J'ai été blessé mais j'ai eu de la chance…
Aujourd'hui, je sais que j'ai versé mon sang pour ce pays pour rien.
Je n'ai même pas eu de médailles…d'ailleurs je n'ai rien…plus rien…
J'ai souvent eu peur de la mort.
Pour moi, Dieu n'existe plus. Je l'ai oublié…j'ai oublié beaucoup de choses.
Je suis redevenu un civil…
Aujourd'hui je vais à l'école. Je sais que je suis en retard mais j'ai réussi ma première secondaire.
Plus tard, je voudrais devenir médecin et chirurgien…
Je voudrais me marier et avoir des enfants…
Jamais je ne laisserais mes enfants entrer dans l'armée…

Romain — Je m'appelle Josué.
Je vivais en Colombie.
Ils formaient des groupes paramilitaires. Ils prenaient facilement les enfants qui comme moi vivaient dans les rues.
Quand ils m'ont pris, j'avais sept ans. Mon meilleur ami s'appelait Pablo. Ils m'ont donné une arme à feu et j'ai du l'abattre.
Ils font ça pour voir s'ils peuvent vous faire confiance.
Si vous ne tuez pas c'est votre ami qui reçoit l'ordre de vous tuer.
Je me demande parfois ce qu'aurait fait Pablo.
Parfois je rêve que nous refusons l'un et l'autre et qu'ils nous tuent tous les deux….C'est plutôt un cauchemar.
J'ai du le faire parce que j'aurais été tué.
C'est pour cela qu'un jour je me suis enfui.
Je ne pouvais plus supporter ça.
Aujourd'hui, j'ai dix-sept ans et j'ai trouvé une famille mais la nuit, j'ai peur…je n'arriverai plus jamais à vivre comme avant…avant mes sept ans.

A ce moment, tous les témoignages reprennent en même temps et les jeunes acteurs se mettent en mouvement.
On entend des bruits de guerre, des passages d'avion, des bombardements, des cris d'horreur…puis le silence.
Dans le noir, les jeunes se sont assis côte à côte.
On entend alors des rires d'enfants…une comptine…

Pierre — Louis mon petit cousin n'a pas encore trois ans, il tient fermement dans ses petites mains un fusil mitrailleur dont l'extrémité du canon résonne en s'éclairant d'une magnifique couleur rouge ! T'es mort ! T'es mort ! Crie-t-il en me regardant. Mamy a l'air embêtée, elle me dit : c'est pour tuer les lapins…. Oui…bof…

Margaux — Dans les catalogues de jouets, les panoplies ont toujours du succès. Les armes sont présentées comme des jeux…. Les garçons peuvent vite

devenir des petits soldats et les filles des gentilles infirmières. Jouer à la guerre c'est facile mais jouer à la paix c'est tout autre chose…

Mathilde — A la télévision ou en jeux vidéo la violence et la mort sont banalisées. A tout moment, les enfants peuvent être surpris…. Les parents doivent être vigilants. Les enfants doivent apprendre à faire la part des choses… il faut être petit avant d'être grand.

Alice — Aujourd'hui, on tue pour un téléphone portable, on frappe pour une excuse qui vient trop tard. Les grands racquèttent les petits. Les petits deviennent trop vite grands. D'accord chez nous ce n'est pas Chicago mais il y a intérêt à surveiller tout ça. Il faut que nous soyons tous attentifs.

Rogéric — Quand j'étais petit, j'adorais jouer aux cow-boys et aux indiens…c'était très gai. Adolescent, j'ai des amis qui jouent à la guerre en réseau… oui…bof. Je me souviens aussi de la génération des Rambo, des Rocky, des Arnold, des films où le héros est roi et la réalité vraiment inexistante. Un jour, j'ai pris le temps de regarder des documentaires à la télévision. On voyait que la guerre ce n'était pas que l'affaire de professionnels…les civils, hommes, femmes, enfants étaient des premières cibles de choix…la guerre c'est pas du cinéma…

Romain — Bon c'est vrai, je collectionne les armes mais c'est ma façon à moi de découvrir ce que fut la guerre. Ma façon à moi d'apprendre des moments importants de l'histoire et surtout de pouvoir partager ce que je sais avec les autres. Je sais que les enfants soldats sont des victimes…moi je veux me sentir responsable. Capable de comprendre tous les dégâts, toutes les dérives que provoquent les conflits d'aujourd'hui.

Candice — La relation Nord-Sud est une relation plus compliquée que la simple description pays riches-pays pauvres…. Ce n'est pas toujours facile de comprendre les enjeux du futur. Je sais qu'ils ont besoin de nous et qu'un jour, nous aurons sans doute besoin d'eux…. Je me sens citoyenne du monde…. Savoir ce qu'ont vécu ou ce que vivent les enfants soldats c'est ouvrir les yeux sur des réalités parfois très cruelles de notre monde…c'est faire un premier pas pour changer tout ça.

Les autres — Tout ça ?!

Candice — Oui...mais aujourd'hui, on s'arrête aux enfants soldats…

Témoignages et portraits d'enfants soldats

AFRIQUE

Pierre

République Démocratique du Congo

« Lorsqu'ils sont venus dans mon village, ils ont demandé à mon grand frère s'il était prêt à rejoindre la milice. Il avait tout juste 17 ans et il a dit non ; ils lui ont tiré une balle dans la tête. Ensuite ils m'ont demandé si je voulais m'engager, alors qu'est-ce que je pouvais faire - je ne voulais pas mourir. » Un ancien enfant soldat enlevé à l'âge de 13 ans.

Soudan

«J'ai rejoint l'APLS lorsque j'avais 13 ans. Je suis originaire de Bahr Al Ghazal. Ils m'ont démobilisé en 2001 et m'ont emmené à Rumbeck, mais on ne m'a pas fourni de documents prouvant ma démobilisation. Maintenant, je suis coincé ici, parce que ma famille a été tuée lors d'une attaque des forces gouvernementales et parce que l'APLS pourrait me recruter de nouveau. Parfois, je me demande pourquoi je ne rejoins pas à nouveau l'APLS, la moitié de mes amis l'ont fait et ils ont l'air de s'en sortir mieux que moi.» Jeune garçon interviewé par la Coalition, Sud du Soudan, février 2004.

ASIE

EUROPE

République tchétchène de la Fédération de Russie

«La Russie nous a transformés en bétail. C'est ce qui pousse nos jeunes dans les bras du premier venu qui leur dit 'Viens avec nous'.» Mère en Tchétchénie.

AMERIQUE LATINE

Romain

Colombie

> «Ils vous donnent une arme à feu, et vous devez abattre votre meilleur ami. Ils font ça pour voir s'ils peuvent vous faire confiance. Si vous ne le tuez pas, votre ami reçoit l'ordre de vous tuer. J'ai dû le faire, parce que sinon j'aurais été tué. C'est pour ça que je suis parti. Je ne pouvais plus supporter tout ça.» Garçon de 17 ans, recruté par un groupe paramilitaire à l'âge de 7 ans, alors qu'il était enfant des rues.

MOYEN-ORIENT

Irak

«J'ai rejoint l'armée du Mahdi pour combattre les Américains. La nuit dernière, j'ai lancé une grenade autopropulsée contre un tank.» Un garçon de 12 ans à Nadjaf, 2004.

Mardi 1er juin, Arte consacre son Thema aux enfants-soldats. Il ne faut pas rater l'excellent documentaire de François Margolin, *Les petits soldats*, tourné au Liberia entre octobre 2003 et janvier 2004. Le réalisateur français y livre des témoignages terrifiants où la frontière entre bourreaux et victimes a rarement été aussi mince.

Il y a quelque 300 000 enfants-soldats dans le monde. Plus de 120 000 d'entre eux se trouvent en Afrique (Burundi, République démocratique du Congo, Liberia, Soudan, Sierra Leone, Somalie, Angola, Rwanda, Ouganda). Mardi 1er juin, la chaîne de télévision Arte consacre un Thema exceptionnel à ce sujet, intitulé « Enfants des rues, enfants des guerres ». L'occasion

de voir l'excellent documentaire du réalisateur français François Margolin, *Les petits soldats*. Parrainé par l'Unicef et tourné au Liberia entre octobre 2003 et janvier 2004, il plonge dans ce pays dévasté par 14 ans de guerre et part à la rencontre de ces gamins surarmés dont on ne sait plus s'ils sont enfants ou soldats. Ces derniers appartiennent aux deux mouvements rebelles luttant contre le régime de l'ex-Président Charles Taylor : le Lurd à l'Ouest et au Nord, et le Model, à l'Est.

« L'Unicef nous a donné les moyens logistiques et une totale liberté », explique François Margolin. « Lorsque nous sommes partis filmer, le pays était plein de bandes d'enfants armés, entre 12 et 16 ans, qu'il était difficile d'aborder et de faire parler. Les travailleurs sociaux nous ont aidé à communiquer avec eux. Ils avaient besoin de s'exprimer. C'était la première fois qu'ils le faisaient, et peut-être la dernière. Ceux qui avaient 11-12 ans le faisaient sans arrière-pensées alors que ceux qui avaient plus de 16 ans essayaient déjà de réfréner leur parole, de sortir des discours stéréotypés. »

Bourreaux et victimes

Rogéric

Le film s'ouvre sur Prince, 14 ans. Il a tué plus de 20 personnes. Il est hilare. « Je me bats pour développer mon pays. J'adore tuer. Mes parents le savent et ils sont ok. Je veux rejoindre la rébellion et ne pas retourner tout de suite à l'école. » Suivront Ousmane D., dit « mon ami », 17 ans, qui dit se battre pour se venger et déteste Taylor. Son comparse, Lansana K., dit « chat noir », 17 ans de muscles noueux et de nervosité mal dissimulée. Gibson, 10 ans, dit « Bébé rebelle », gueule d'ange au bandana qui « a tué beaucoup ».

L'équipe s'enfonce dans le pays, truffé de *check-points* tenus par les mômes qui trompent l'ennui en astiquant leurs armes et en écoutant de la musique. La voix haut perchée d'Alpha Blondy résonne. Notes de paix pour ambiance de guerre. Puis on passe au centre de réhabilitation des enfants-soldats à Monrovia. Les témoignages y sont les plus troublants. Les enfants se révèlent à la fois bourreaux et victimes... « Même s'ils sont tous victimes de la situation générale, 50% d'entre eux se sont mal conduits pendant cette guerre. La moitié de ces enfants a été forcée de se battre, l'autre moitié l'a choisi délibérément, par vengeance, par goût de la guerre ou à la suite de la disparition de leurs familles », précise le réalisateur.

Anthropophagie

L'Unicef estime à 60 000 le nombre de combattants libériens dont la moitié aurait moins de 18 ans. Aujourd'hui, les trois ONG qui travaillent sur le terrain s'occupent de moins de 500 d'entre eux et le pays ne compte qu'un seul psychiatre.

« Enfants des rues, enfants des guerres », mardi 1er juin 2004 à partir de 20h45 (heure française) sur Arte.

Alice

Voici l'interview que l'étudiante Véronique BILAMBO a réalisée auprès d'un Kadogo, que nous nommerons par la lettre "B" pour des raisons de sécurité. Agé de 16 ans et en instance d'insertion depuis environ 2 ans, B a souhaité s'exprimer.

Véronique :
Bonjour B ! A te voir, je constate que tu es très jeune. Mais peux-tu me dire quel âge tu as exactement et quand tu es entré dans les Forces Armées ?

B :
Bonjour madame. J'ai 16 ans aujourd'hui. Mais quand j'ai été pris, ainsi que d'autres camarades, alors que je sortais de l'école pour me rendre à la maison où je vivais avec mon père, j'avais 9 ans.
Le chemin entre l'école et la maison était un peu long; d'où, il fallait traverser une grande savane et même une petite forêt pour y arriver. C'est là où on nous a pris. Devant nous, des camions nous ont encerclés, de sorte qu'on ne pouvait pas fuir, surtout qu'ils étaient armés.

Véronique :
Où exactement as-tu été pris?

B :
A BUKAVU.

Véronique :
Peux-tu me dire où tu as été amené?

B :
Je ne sais pas. Nous étions dans des camions, quand nous sommes arrivés, il y avait d'autres enfants plus jeunes que moi (entre environ 6 et 8 ans) qui pleuraient leur maman; on leur ordonnait de se taire, parfois en leur pointant des armes ou en tirant en l'air pour les calmer.

Véronique :
Ces personnes armées étaient-elles des Congolaises ?

B :
Là où nous étions comme dans un centre de formation, certaines oui, mais les commandements étaient donnés par nos chefs rwandais.
De toute façon, au fur et à mesure du temps et de nos mouvements, il y avait une succession des chefs; c'est pourquoi d'ailleurs je comprends l'anglais, un peu du portugais, le kinyarwanda (langue parlée au Rwanda)...

Véronique :
Si je comprends bien, ta formation a été plus ou moins longue car tu es entré à Kinshasa avec l'AFDL en 1997, alors que tu avais déjà 12 ans. Si je calcule bien, ta formation doit avoir pris 3 ans. Pendant tous ces temps, as-tu combattu ?

B :

Oui, j'ai combattu à Kisangani et à Mbandaka? Avant que nous n'atteignions Kinshasa.

Véronique :
As-tu tué dans ta carrière militaire, si oui, combien de personnes ?

B :
Bien sûr que oui, j'ai tué. Mais je ne peux dire combien; des tas sûrement (rire). Je ne rate jamais mes cibles en général...
Mais il faut dire que j'ai tué uniquement sous ordre de l'Armée.

Véronique :
Quel sentiment as-tu éprouvé en le faisant ?

B :
C'était soit tuer, soit me faire tuer.

Véronique :
As-tu tué des enfants ?

B :
(Silence) Non, des hommes surtout, parce qu'ils résistaient. L'on épargnait plus les femmes et les enfants.
(Silence encore, comme s'il se reprochait quelque chose. Puis il lâche...) Si, j'ai tué des enfants, c'était dans la dynamique des rafales... je ne l'ai pas souhaité.

Véronique :
Tu as dû perdre beaucoup de tes amis. Cela t'as-tu peiné ?

B :
Oui, mais c'est la guerre. Tant que moi j'étais en vie, c'était l'essentiel. J'ai dû manger ma sardine ouverte avec un couteau militaire, si souvent entre des corps ensanglantés pour lesquels je ne ressentais plus rien. Des fois, j'étais obligé de les achever pour ne pas les voir souffrir devant moi.

Véronique :
Qu'est-ce que cela t'a rapporté, t'a-t-on décerné une médaille ?

B :
Rien, seulement, j'ai amené des gens au pouvoir.
C'est vrai que j'ai versé de mon sang pour ce pays mais je n'ai rien. J'aurai mérité plus, même devenir un Colonel de notre Armée (dit-il en toussant fortement).
Depuis que je suis dans l'Armée, je souffre, je n'ai rien, pas de voiture... Et qu'est-ce qu'on me dira si je raquettais des gens dans la rue pour avoir de l'argent ou des biens ? Qu'est-ce qui m'en empêche ? Mais je ne le fais pas, quoique je sois encore armé.

Véronique :
Mais vous les KADOGOS, on vous saviez plutôt privilégiés non, à l'entrée de l'AFDL ?

B :
J'ai eu un poste radio, 2 ensembles complets de chemises et pantalons en "jean"... Cela suffit-

il ? Aujourd'hui, je vis pratiquement de la mendicité. On n'a pas eu de prime de guerre; on nous promet sans jamais le réaliser. ILs attendent peut-être un soulèvement de notre part; un jour, je crains que cela n'arrive.

Véronique :
C'est un acte de confession que tu me fais là, B. Mais je voudrais te poser une question un peu intime : as-tu connu des femmes, ou même des hommes, ou as-tu été forcé ou poussé à prendre des substances comme du chanvre ou de l'alcool ?

B :
Je n'ai pas eu des contacts avec des femmes; je n'avais même pas le droit de leur adresser la parole.
Quant aux hommes, c'est une histoire qui ne concerne que moi seul.
J'ai pris de la bière, jamais du chanvre.

Véronique :
Avais-tu peur de la mort? As-tu quelques fois prié Dieu pendant la guerre?

B :
Comment voulez-vous prié Dieu alors qu'à côté de vous les fétiches et les gris-gris étaient de la partie ? J'étais endurci après des années dans la brousse. Je n'avais plus peur de la mort. Mais je crois que Dieu, quelque part a dû me protéger puisque je suis en vie (rire).
Mais pendant les combats, je ne croyais plus en rien du tout, ni en Dieu, moins encore en ses anges, ni même au diable... J'ai dû oublier tout ce qu'on nous enseignait jadis à l'école du dimanche.

Véronique :
Pour un militaire, un civil ne représente rien; et maintenant que bientôt tu vas te reconvertir en civil, ne te sens-tu pas quelque part diminué ?

B :
Non, car je perdrai peut-être mon uniforme, mais dans ma tête, je garde mes réflexes... je demeure militaire.
Devant certaines circonstances, c'est sûr que je réagirai en militaire plutôt qu'en civil, n'est-ce pas ?

Véronique :
Tu vas déjà à l'école, n'est-ce pas ? En quelle année es-tu ? Quels ont été tes résultats l'année dernière, est-ce que tu t'en sors bien ?

B :
Oui, je suis en première année du Secondaire, et je suis passé avec 52%.

Véronique :
Que comptes-tu devenir dans les années qui viennent ?

B :
Je voudrais devenir un médecin.

Véronique :

Tu as dû, pour te protéger, être amené à tuer des gens dans ta vie, et aujourd'hui, ton souhait est de sauver des vies... Ne trouves-tu pas que ces deux actions sont contraires ? Déjà, dans quelle branche souhaiterais-tu exercer comme médecin ?

B :
Vous savez, j'ai tiré sur des gens parce que je n'avais pas de choix. Aujourd'hui, je voudrais être chirurgien pour opérer des gens.

Véronique :
Voudras-tu te marier un jour et avoir des enfants ?

B :
Bien sûr que oui, comme tout le monde; et qui sait, peut-être avec une jolie femme comme vous (rire).
Mais pour cela, il me faudra des moyens.

Véronique :
Merci pour les compliments !
Si jamais tu avais des garçons, les enverrais-tu faire l'Armée?

B :
Jamais, je les protégerai.

Véronique :
Et si j'étais une fée et que j'avais le pouvoir de te ramener des années en arrière, disons si c'était à refaire, où souhaiterais-tu être en ce moment ?

B :
Dans les bras de ma mère. Elle s'est séparée de mon père peu de temps avant que je ne sois dans l'Armée.

Véronique :
Et s'il te restait quelques jours à vivre, où les passerais-tu ?

B :
Avec ma mère et mes frères, s'ils sont toujours en vie. De toute façon, ma vie représente-t-elle vraiment encore une chose aujourd'hui ? Que je meurs tout de suite ou plus tard...

Véronique :
As-tu encore une préoccupation ?

B :
J'ai un seul souci, c'est le lendemain, de quoi vivrons-nous ? Où irons-nous ? Vont-ils un jour me laisser vraiment partir ? Reverrai-je ma mère et les miens ? Depuis, je n'ai plus eu de leurs nouvelles...

Véronique :
Tu m'as dit tantôt que tu seras médecin, je suis persuadée et je parie qu'il y a encore une petite lueur d'espoir en toi ? D'ailleurs, ce métier paie bien tu sais ?

B :
Oui, je serai un grand médecin, un très grand médecin et on parlera de moi.
Quand tu viendras vers moi, et que je ne te reconnaîtrais pas, rappelle-moi, d'accord ? Parce que j'oublie souvent, je te soignerai très bien, et surtout gratuitement (rire).

Véronique :
Je n'hésiterai pas, j'espère que tu ne me dépèceras et ne m'achèveras pas ?

B :
Non, jolie comme tu es, je te retiendrai en vie...

Puis, B s'enfuit...

Véronique BILAMBO.

Orphelin recruté par un groupe armé en Sierra Leone, il a été soldat pendant deux ans avant de reprendre pied grâce aux programmes soutenus par l'Unicef.

Romain *Rogéric*

Ishmael Beah a 26 ans. Il vit à Brooklyn. Amical, souriant, amateur de hip-hop, il ne laisse rien apparaître au premier abord de ce que fut son adolescence. Il est pourtant le seul survivant de sa famille, et beaucoup des amis qui étaient les siens à dix ans ont péri dans la guerre civile qui a déchiré la Sierra Leone.

« Quand mes parents et mes deux frères ont été tués, je n'avais plus nulle part où aller, raconte-t-il. *Aucun moyen de trouver un abri ou de quoi manger. Aucune protection. Pour survivre, il fallait rejoindre un groupe armé. C'est ce que j'ai fait, comme les autres enfants de mon âge. Je n'ai pas été recruté par les hommes qui ont tué ma famille, mais j'aurais pu : en réalité, je n'ai rien choisi ».*

Tueries sous l'effet de la drogue

Entre ses 13 et ses 15 ans, Ishmael a été soldat. Il a appris à se servir d'une arme. Avec le reste de son groupe, les mineurs comme les adultes, il a participé aux attaques de villages, sur ordre de son commandant. Tueries. Viols perpétrés par les soldats les plus âgés. Les premiers meurtres l'ont traumatisé. *« Après, ça devient plus facile,* reconnaît-il conscient de la gravité de cet aveu. *Tuer devient quotidien ».* Les soldats étaient tous drogués : majijuana, cocaïne ou ce mélange à base de poudre de fusil, appelé brown brown.

En 1996, Ishmael a fait partie des quelques enfants soldats que son groupe, notamment sous la pression de l'Unicef, a accepté de démobiliser. Huit mois à Benin Home, un centre de réhabilitation : désintoxication, soutien psychologique, mise en relation avec un oncle, menuisier à Freetown, qu'il ne connaissait que de nom. *« Je suis redevenu moi-même »,* confie Ishmael.

L'année suivante, le conflit a atteint Freetown. Pas question pour lui de replonger : il a fui à Conakry, en Guinée, puis au Cap, en Afrique du sud, et enfin en Côte d'Ivoire. L'idéal était d'obtenir un visa américain. En 1996, il avait eu le temps de se faire quelques contacts aux Etats-Unis le temps d'un aller-retour pour un colloque sur les enfants et la violence. En juin 1998, enfin, il a été accueilli sur le sol américain par Laura Simms, une écrivain engagée, qui avait suivi son parcours et qu'il considère aujourd'hui comme sa mère. Il vit à **New York** depuis lors.

Témoigner pour susciter une prise de conscience

« Les souvenirs de la guerre sont toujours présents, confie Ishmael Beah. *Il est difficile d'oublier cette saleté. Mais au lieu de les laisser me détruire, j'essaie d'en faire quelque chose : témoigner pour rendre les gens conscients du phénomène. J'ai découvert que mon cas n'était pas isolé. Sur plusieurs continents, des enfants sont utilisés comme soldats, qu'ils portent les armes ou qu'ils servent d'espions, de porteurs, ou encore d'esclaves sexuels pour les filles. L'Unicef a besoin de moyens pour aider les centres à les prendre en charge, eux et ceux qui, sans forcément avoir été soldats, ont perdu leur famille de façon traumatisante. Mon histoire peut servir d'exemple ».*

Candice

Je m'appelle Lingala
Je vivais en République démocratique du Congo.
En 2003, j'avais onze ans quand des hommes armés, masqués par des foulards, sont entrés dans notre maison.
Ils ont braqué leurs armes lourdes sur le front de mes parents.
Ils leur ont ordonné de s'agenouiller.
Mes sœurs et moi, ils nous ont rassemblées.
Ils avaient décidé d'emmener la plus âgée.
C'était moi.
Ils m'ont bandé les yeux et m'ont administré la première piqûre de stupéfiant.
Ils utilisaient de la cocaïne, de l'opium et d'autres drogues.
Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais dans une cabane.
J'avais été déportée dans un camp d'entraînement des "Mai Mai", des milices de l'est de la République du Congo ébranlée par la guerre.
J'ai du suivre alors un entraînement pour devenir une combattante et ainsi, l'un des 30 000 enfants soldats dans une guerre qui allait faire près de cinq millions de morts.
Les rebelles faisaient des enfants des machines à tuer.
Avec les drogues, on était tous immunisés contre la douleur. Ainsi les rebelles nous maltraitaient plus facilement.
On marchait des jours entiers sans manger.
Personne ici ne peut comprendre la douleur que j'ai supportée
J'étais leur combattante au front le plus avancé et j'étais leur esclave sexuelle.
Aujourd'hui, je suis reconnaissante de pouvoir être là car on m'a sauvée.
Je vais pouvoir maintenant aider d'autres jeunes filles.
J'étais malade, héroïnomane et perturbée.
Mais j'ai eu de la chance.

Je n'avais pas le sida et je n'étais pas enceinte.
J'ai retrouvé mes parents un mois après ma libération.
J'étais détenue à quelques heures de notre maison.
Nous avons pleuré mais je n'ai pas pu parler de ce qui s'était passé.
Je suis retournée à l'école.
Aujourd'hui je travaille avec Ajedka, l'organisation qui m'a sauvée et je m'occupe des enfants soldats démobilisés.
Mon souhait est de pouvoir un jour être de ceux qui décident…Je veux faire tout pour aider les enfants soldats.

Les raisons de l'existence de tels groupes armés composés d'enfants s'expliquent de différentes façons :

Outre l'endoctrinement dans les régimes totalitaires soucieux de contrôler la jeunesse et l'enlèvement, une des origines du phénomène des enfants soldats se trouve dans la pauvreté, aggravée par la situation de guerre. Les familles ne pouvant subsister aux besoins de leurs enfants, certains se désignent pour s'enrôler dans l'armée ou les groupes paramilitaires, soulageant ainsi leurs proches d'une bouche à nourrir, tout en assurant eux-mêmes leur subsistance.On trouve aussi beaucoup d'enfants drogués, drogue qui leur donne envie de se battre.

Sur la base du volontariat, on peut également trouver d'autres motivations :

- la fascination pour la vie militaire, l'uniforme, le prestige, etc.
- le désir de venger la mort d'un proche durant un conflit ou simplement de participer au combat pour la libération de son peuple ;
- le besoin de protection (les rangs des indépendantistes Tchétchènes se sont vus grossir lorsque l'armée Russe a pris l'habitude d'arrêter tous les jeunes hommes de 16 ans pour les "interroger") ;
- on trouve parfois des raisons idéologiques (dans ces cas-là, les enfants bénéficient souvent de l'approbation de l'entourage, fier de voir un membre de la famille se sacrifier pour la cause).

Du côté des recruteurs, les raisons sont facilement explicables. Les enfants ne coûtent pas cher en nourriture, ils sont dociles, influençables, et facilement enrôlables. De plus, ils peuvent s'avérer d'une redoutable efficacité sur des terrains difficiles (la brousse par exemple), mais également comme espions ou kamikazes, passant facilement pour inoffensifs aux yeux des opposants. Ils sont également utilisés comme "chair-à-canon" sur les champs de bataille, placés en première ligne pour faire diversion.

De plus, étant jeunes et démunis de moyens de subsistances, ils sont dans la quasi impossibilité de fuir. Autres atouts : intimidables et malléables, on a vite fait d'en faire des machines de guerres. Ainsi, durant la guerre civile, les enfants-loups de la Résistance nationale du Mozambique (RENAMO) au Mozambique étaient dressés au massacre et à la

torture, tâches qu'ils accomplissaient avec ferveur selon leurs propres récits. De plus, la fragilité des enfants, tant psychologique que physique est un frein à la mutinerie.

Il ne faut pas non plus oublier les différentes raisons d'ordre contextuel qui expliquent cet accroissement d'utilisation des enfants soldats. Tout d'abord, l'extrême fragilité des situations politiques et économiques des pays concernés, et les tensions exacerbes qui y règnent. C'est ainsi qu'un enfant issu d'une famille aisée aura bien moins de risques de se faire recruter ou enrôler qu'un autre issu d'une famille défavorisée.

De plus, le manque d'accès à l'éducation est un facteur important: les enfants n'étant pas ou plus scolarisés doivent trouver une occupation, qui bien souvent se doit d'être lucrative. L'engagement dans l'armée est alors une alternative au travail dans le civil.

Une autre explication serait la présence d'un nombre extrêmement élevé d'armes légères, où en 1998 on estimait à 500 millions le nombre d'armes légères en circulation dans le monde, dont 100 millions rien que pour l'Afrique [3]. Ces armes sont facilement manipulables, notamment par les enfants, ce qui accroît leur possibilité de participer aux combats.

Enfin, certaines sociétés sont largement militarisées. Le culte de l'armée, des armes et de la guerre augmente la part de fascination des plus jeunes pour ce qui attrait de près ou de loin à l'armée ou la violence, ce qui accroît la probabilité d'engagement précoce des enfants. Ceci est encore plus vrai pour les pays où la scolarisation n'est pas assurée, ou largement axée sur l'endoctrinement patriotique, comme certaines écoles religieuses, ou aussi les écoles publiques des États belliqueux (la dictature militaire de Myanmar par exemple, ou certaines écoles coraniques dans lesquelles l'éducation est en réalité axée sur l'islamisme, et non sur l'islam).

Le statut des fillettes (mais cela peut également arriver aux garçons) est particulier en raison de leur exploitation sexuelle.

Tous ces facteurs font que lors d'un conflit armé, les enfants sont, avec les femmes, des cibles faciles.

Un **enfant soldat** est un combattant âgé de moins de 18 ans selon le Protocole facultatif à la Convention internationale des droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés[1].

Descriptif du projet : Nous allons d‘abord et avant tout nosu documenter. Essayer de rencontre un ou une journaliste ayant travaillÃ© sur le thÃ¨me. Rassembler des tÃ©moignages et peut Ãªtre aussi Ã©tablir un historique des roles des enfants dans la guerre et ce , en remontant le plus loin possible pour arriver au lien avec les droits des enfants.

Groupe : 15 jeunes de 12 Ã 16 ans de l‘atelier theatre du centre culturel de Ciney.

Objectif du projet : A partir de cette realite qu‘est l‘existence des enfants soldats, Ã partir des tÃ©moignages, de documents rÃ©coltes, les jeunes encadres par des animateurs vont creer une histoire dont les buts principaux seront de nous faire realiser que si nous connaissons la paix, beaucoup de pays ne la connaissent pas, la paix est toujours fragile.

Qu‘au regard des droits de l‘enfants on ne peut accepter que les enfants fassent la guerre. Rendre au theatre une de ses fonctions premieres : denoncer, annoncer.

Enfant soldat

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Aller à : Navigation, rechercher

Enfants soldats durant l'Insurrection de Varsovie; Ils font partie d'une organisation clandestine de l'association de scoutisme polonais.

Un **enfant soldat** est un combattant âgé de moins de 18 ans selon le Protocole facultatif à la Convention internationale des droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés[1].

Sommaire

[masquer]

- 1 Histoire
  - 1.1 Aujourd'hui
- 2 Causes et raisons
- 3 Réactions internationales
- 4 Conflits
  - 4.1 Ouganda
  - 4.2 République démocratique du Congo
  - 4.3 Tchad
- 5 Notes et références
- 6 Voir aussi
  - 6.1 Articles connexes
  - 6.2 Liens externes
  - 6.3 Bibliographie

Histoire [modifier]

Au Moyen Âge, l'éducation des chevaliers commençait vers 9~10 ans (parfois dès 7 ans), avec un entraînement militaire. Vers 12~14 ans, il devenait un écuyer en suivant un chevalier.

Il était alors confronté à la violence des combats. Vers 18~20 ans, il était adoubé et devenait à son tour un chevalier.

Enfant soldat durant la Guerre de Sécession aux États-Unis.

Plus récemment, des enfants soldats ont été utilisés durant la Guerre de Sécession, aux États-Unis dans les années 1860 et lors de l'Insurrection de Varsovie en Pologne durant la Seconde Guerre mondiale. Ces derniers, tout comme les résistants majeurs, furent exécutés par l'armée allemande et peu survécurent. Toujours à la même période de l'Histoire, les Jeunesses hitlériennes sont également des enfants soldats, car ils furent utilisés lors des combats pour ralentir la progression des Alliés, notamment lors de la prise de Berlin.

Aujourd'hui [modifier]

Enfant soldat des FARC en mars 1999.

L'Organisation des Nations unies (ONU) estime à 300 000 le nombre d'enfants soldats actuellement en activité. Ils sont principalement utilisés lors des guerres civiles, ou par des groupes criminels paramilitaires en Colombie ou des mouvements de guerilla révolutionnaires (comme les FARC en Colombie). Entre autres exemples, citons les troupes indépendantistes des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE) qui se sont distinguées par l'utilisation de

fillettes comme kamikazes menées contre l'armée gouvernementale dans la guerre civile du Sri Lanka. Ces centaines de jeunes filles entre 9 et 17 ans ont été exploitées à des fins militaires et idéologiques, en toute impunité. Il en va de même pour les garçons. Ainsi, l'UNICEF estime à plus de 5 000 le nombre d'enfants soldats recrutés par les LTTE.

Les talibans présents en Afghanistan ont également procédé à l'enrôlement de jeunes guerriers à partir de leur entrée en guerre contre les moudjahidins en 1994 jusqu'à la chute du régime islamiste en 2001. L'utilisation d'enfants soldats n'a pas disparu au sein des groupes terroristes talibans opérant après la chute de leur régime et l'on estime en 2001 la proportion d'enfants soldats en Afghanistan à 20 % de l'effectif total [2].

Causes et raisons [modifier]

Entraînement d'un groupe des Jeunesses Hitlériennes en 1933.

Enfant soldat de l'armée rouge recevant une médaille après une bataille en Pologne en 1944.

Les raisons de l'existence de tels groupes armés composés d'enfants s'expliquent de différentes façons :

Outre l'endoctrinement dans les régimes totalitaires soucieux de contrôler la jeunesse et l'enlèvement, une des origines du phénomène des enfants soldats se trouve dans la pauvreté, aggravée par la situation de guerre. Les familles ne pouvant subsister aux besoins de leurs enfants, certains se désignent pour s'enrôler dans l'armée ou les groupes paramilitaires, soulageant ainsi leurs proches d'une bouche à nourrir, tout en assurant eux-mêmes leur subsistance.On trouve aussi beaucoup d'enfants drogués, drogue qui leur donne envie de se battre.

Sur la base du volontariat, on peut également trouver d'autres motivations :

- la fascination pour la vie militaire, l'uniforme, le prestige, etc.
- le désir de venger la mort d'un proche durant un conflit ou simplement de participer au combat pour la libération de son peuple ;
- le besoin de protection (les rangs des indépendantistes Tchétchènes se sont vus grossir lorsque l'armée Russe a pris l'habitude d'arrêter tous les jeunes hommes de 16 ans pour les "interroger") ;
- on trouve parfois des raisons idéologiques (dans ces cas-là, les enfants bénéficient souvent de l'approbation de l'entourage, fier de voir un membre de la famille se sacrifier pour la cause).

Du côté des recruteurs, les raisons sont facilement explicables. Les enfants ne coûtent pas cher en nourriture, ils sont dociles, influençables, et facilement enrôlables. De plus, ils peuvent s'avérer d'une redoutable efficacité sur des terrains difficiles (la brousse par exemple), mais également comme espions ou kamikazes, passant facilement pour inoffensifs aux yeux des opposants. Ils sont également utilisés comme "chair-à-canon" sur les champs de bataille, placés en première ligne pour faire diversion.

De plus, étant jeunes et démunis de moyens de subsistances, ils sont dans la quasi impossibilité de fuir. Autres atouts : intimidables et malléables, on a vite fait d'en faire des machines de guerres. Ainsi, durant la guerre civile, les enfants-loups de la Résistance nationale du Mozambique (RENAMO) au Mozambique étaient dressés au massacre et à la torture, tâches qu'ils accomplissaient avec ferveur selon leurs propres récits. De plus, la fragilité des enfants, tant psychologique que physique est un frein à la mutinerie.

Il ne faut pas non plus oublier les différentes raisons d'ordre contextuel qui expliquent cet accroissement d'utilisation des enfants soldats. Tout d'abord, l'extrême fragilité des situations politiques et économiques des pays concernés, et les tensions exacerbes qui y règnent. C'est ainsi qu'un enfant issu d'une famille aisée aura bien moins de risques de se faire recruter ou enrôler qu'un autre issu d'une famille défavorisée.

De plus, le manque d'accès à l'éducation est un facteur important: les enfants n'étant pas ou plus scolarisés doivent trouver une occupation, qui bien souvent se doit d'être lucrative. L'engagement dans l'armée est alors une alternative au travail dans le civil.

Une autre explication serait la présence d'un nombre extrêmement élevé d'armes légères, où en 1998 on estimait à 500 millions le nombre d'armes légères en circulation dans le monde, dont 100 millions rien que pour l'Afrique [3]. Ces armes sont facilement manipulables, notamment par les enfants, ce qui accroît leur possibilité de participer aux combats.

Enfin, certaines sociétés sont largement militarisées. Le culte de l'armée, des armes et de la guerre augmente la part de fascination des plus jeunes pour ce qui attrait de près ou de loin à l'armée ou la violence, ce qui accroît la probabilité d'engagement précoce des enfants. Ceci est encore plus vrai pour les pays où la scolarisation n'est pas assurée, ou largement axée sur l'endoctrinement patriotique, comme certaines écoles religieuses, ou aussi les écoles publiques des États belliqueux (la dictature militaire de Myanmar par exemple, ou certaines écoles coraniques dans lesquelles l'éducation est en réalité axée sur l'islamisme, et non sur l'islam).

Le statut des fillettes (mais cela peut également arriver aux garçons) est particulier en raison de leur exploitation sexuelle.

Tous ces facteurs font que lors d'un conflit armé, les enfants sont, avec les femmes, des cibles faciles.

Réactions internationales [modifier]

Face à ce problème, la communauté internationale réagit de façon disparate, en adoptant lois et décrets, tout en cédant du terrain par des compromis avec les États permissifs, compromis qui se reflètent dans les textes adoptés. Tout d'abord, la protection des enfants se décline selon son statut :

- civil ne participant pas aux hostilités
- civil fragilisé par son jeune âge
- combattant

Conflits [modifier]

"Enfant soldat en Côte d'Ivoire, Afrique", Gilbert G. Groud, 2007, technique de mixage: lavis, aquarelle et crayon à cire

A l'occasion de journées internationales des enfants soldats le 12 février 2008, Radikha Coomaraswamy, secrétaire générale adjointe des Nations unies a indiqué que 58 organisations continuent à recruter et utiliser des enfants dans 13 pays : Afghanistan, Burundi, République Centrafricaine, République démocratique du Congo, Birmanie, Népal, Somalie, Soudan, Tchad, Colombie, Philippines, Sri Lanka et Ouganda[4].

Des enfants soldats ont été, ou sont encore utilisés dans les conflits armés récents, dans les pays suivants :

- Afghanistan
- Algérie
- Angola
- Birmanie
- Burundi
- Îles Salomon
- Inde
- Indonésie
- Iran
- Irak
- République démocratique du Congo
- Rwanda
- Sierra Leone

- Bosnie-Herzégovine
- Colombie
- Cambodge
- Érythrée
- Éthiopie
- Fédération de Russie
- Liban
- Libéria
- Mexique
- Népal
- Ouganda
- Ouzbékistan
- Pakistan
- Papouasie-Nouvelle-Guinée
- Pérou
- Philippines
- Somalie
- Soudan
- Sri Lanka
- Tadjikistan
- Tchad
- Territoires palestiniens occupés
- Timor oriental
- Turquie
- Yougoslavie

Ouganda [modifier]

A l'heure actuelle, l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), un groupuscule de fanatiques religieux du nord de l'Ouganda dirigé par Joseph Kony procède régulièrement, et ce depuis le milieu des années 1990, à des enrôlements forcés de jeunes enfants. Un rapport de la BBC datant de 2000 avance le chiffre de 20 000 enfants kidnappés, parfois dès l'âge de 7 ou 8 ans. Ces rapts sont souvent accompagnés de violences faites à la famille de l'enfant, parfois exécutées sous les yeux des enfants enlevés. De plus, les "petits soldats" sont forcés de participer à des exactions, constituant des crimes de guerres (massacres de villages entiers, exécutions sommaires, lapidations, etc.). Ceux qui tentent de fuir servent d'exemple en étant exécutés par des meurtres rituels auxquels participent tour-à-tour les enfants du contingent. Les membres de la LRA forcent parfois les enfants à commettre ces exactions dans leur propre village, les dissuadant une fois pour toutes de tenter de rentrer chez eux un jour.

Les enfants enlevés subissent eux aussi des actes de barbarie (viols, meurtres, tortures, travaux forcés, longues marches, etc.). La proportion d'enfants dans le contingent total de la LRA est estimée à 80%, c'est donc une armée vivant principalement de ces rapts.

République démocratique du Congo [modifier]

Anciens enfants soldat Congolais.

Les différentes milices ont largement employés des enfants comme combattants lors de la Deuxième guerre du Congo. Certains groupes armés avaient jusqu'à 40% d'enfants dans leurs troupes.

Pour mettre fin à la guerre civile, un programme de désarmement, de démobilisation et de réinsertion (DDR) des anciens combattants dans la vie civile a été initié en 2003. Il concernait 300 000 enfants. Mais ce programme a connu plusieurs freins qui ont fait qu'en juin 2006, la

commission gouvernementale en charge du programme DDR a annoncé qu'elle avait démobilisé un peu plus de 19 000 enfants, dans un rapport publié en octobre 2006, considère que ce programme n'apporte pas aux enfants la protection et le soutien dont ils ont besoin.

En raison des difficultés pour survivre et de la persistance de groupes armés, de nombreux enfants risquent de rejoindre de nouveau des milices

Les filles, qui représentaient 40% des enfants soldats ont peu profité du programme DDR. Selon Amnesty international, les filles ont souvent été « mariées » de force à des soldats adultes et des responsables refusent de les reconnaître comme enfants soldats préférant les désigner comme « personnes à charge » de combattants adultes [5].

La Mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo (MONUC) condamne, dans un communiqué du 14 décembre 2007, la présence de centaines d'enfants soldats, filles et garçons, dans la guerre du Kivu. Ces enfants sont recrutés de forces dans les écoles par les groupes armés, principalement par le Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) et les Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), depuis la reprise des combats en août 2007. Les enfants deviennent des combattants ou sont utilisés pour des tâches logistiques ou comme esclaves sexuels[6].

Tchad [modifier]

Le gouvernement tchadien a signé le 9 mai 2007 un accord avec l'Unicef prévoyant la protection et la démobilisation des enfants enrôlés dans l'armée nationale tchadienne. En signant cet accord, le gouvernement reconnaît pour la première fois la présence d'enfants dans les rangs de l'armée régulière [7].

Notes et références [modifier]

1. ↑ **(fr)** Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés [archive], Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme. Consulté le 12 décembre 2007
2. ↑ *La Guerre, enfants admis*, Michael Pohly
3. ↑ *Armes légères, clés pour une meilleure compréhension*, Georges Berghezan, GRIP, Bruxelles, 1998
4. ↑ L'exploitation d'enfants-soldats se poursuit dans 13 pays, selon l'ONU, Associated Press,13 février 2008
5. ↑ **(fr)** *République démocratique du Congo. Les enfants soldats laissés à l'abandon* [archive], communiqué de presse d'Amnesty international du 11 octobre 2006
6. ↑ RDC : reprise du recrutement d'enfants soldats au Nord-Kivu, Communiqué des Nations unies du 14 décembre 2007
7. ↑ **(fr)** *Le Tchad reconnaît enfin la présence d'enfants soldats dans son armée* [archive], dépêche de l'AFP du 10 mai 2007

Voir aussi [modifier]

Wikimedia Commons propose des documents multimédia libres sur **Enfant soldat**.

Articles connexes [modifier]

- *Allah n'est pas obligé*, roman d'Ahmadou Kourouma (2000)
- *Blood Diamond*, film de Edward Zwick (2007)
- *Johnny Mad Dog*, film de Jean-Stéphane Sauvaire (2007)

Liens externes [modifier]

- **(fr)** *Campagne pour la ratification du Traité contre le recours aux enfants soldats*, sur le site de Human Rights Watch
- **(fr)** *Les enfants soldats :un problème mondial*, article d'Amnesty international
- **(en)** Site de l'ONG Child Soldiers
- **(fr)** Bureau du Représentant spécial du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés

Bibliographie [modifier]

- *La guerre, enfants admis - 300 000 enfants soldats dans le monde : comment combattre ce fléau ?*, coordonné par Marc Schmitz, co-édition GRIP-Complexe, 2001 ISBN 2870277954 (plusieurs des chiffres et exemples avancés dans ce texte sont issus de cet ouvrage)
- *Allah n'est pas obligé*, de Ahmadou Kourouma, octobre 2001 ISBN 2020525712
- *Gosses de guerre* (Prix de l'Unicef, Prix Vérité) d'Alain Louyot, 1989, aux éditions Robert Laffont

Les enfants soldats

Témoignage d'un enfant soldat

« Il n'y a simplement pas d'excuse, pas d'argument acceptable pour armer des enfants ».
Mgr Desmond Tutu

Mathieu, âgé de 10 ans, me faisait cette réflexion :
« Mais "enfant soldat", ça ne veut rien dire, parce que soit on est un enfant, soit on est un soldat, non ? »

Cet enfant de 12 ans est dans l'armée depuis l'âge de 6 ans.

Eh oui, voilà deux termes tout à fait antinomiques !
Pourtant, en ce début de troisième millénaire, selon Amnesty International, on compte au moins 300.000 enfants soldats dans le monde. Et ce nombre ne cesse d'augmenter car la plupart des pays qui sont en guerre depuis des années voient leurs adultes disparaître les uns après les autres. Alors, pour continuer à combattre les adversaires, on compte sur les enfants que l'on envoie au front.

Les armées savent manœuvrer efficacement pour recruter un enfant. La plupart du temps, des militaires kidnappent les enfants dans les écoles, les stades, les églises et dans les rues. Certains n'ont alors que 7 ans.
Parfois les enfants rejoignent volontairement les rangs de l'armée. En effet, que fait un enfant lorsque toute sa famille a été tuée et qu'il se retrouve dans la rue sans rien avoir à manger ? Eh bien il accepte de s'engager dans une fraction de l'armée en échange de repas quotidiens.

Que fait cet enfant pauvre à qui l'on promet le paradis s'il donne sa vie pour son pays ? Que fait-il si on lui promet de belles bottes, des vêtements, de belles armes pour se sentir en sécurité et une famille remplie d'enfants ? A-t-il la possibilité de refuser l'enrôlement alors qu'à son âge il est totalement naïf et inconscient du danger qui le menace ?

« De nombreuses fois j'ai juste crié dans mon cœur parce que je n'osais pas hurler à voix haute. »
Jeune fille de 14 ans faisant partie d'une troupe rebelle en Sierra Leone.

Enfants soldats

Si de nombreux textes et protocoles internationaux interdisent le recrutement et l'utilisation des enfants soldats, aucun n'en donne une définition précise et universelle. Toutefois, la grande majorité des ONG et des institutions onusiennes reprennent la définition des « principes du Cap » formulés par l'UNICEF et un groupe d'ONG lors d'une conférence en 1997 : un enfant-soldat est une personne, garçon ou fille, âgée de moins de 18 ans membre d'une armée gouvernementale ou d'un groupe armé, quel que soit son rôle, ou accompagnant de tels groupes, autrement qu'en tant que simple membre de la famille, ainsi que les filles recrutées à des fins sexuelles ou pour des mariages forcés. Cette définition de l'enfant-soldat ne s'applique pas aux seuls porteurs d'armes. Il inclut également les enfants qui occupent les fonctions de combattant, mineur ou démineur, éclaireur, espion, porteur, coursiers, gardes, sentinelles, cuisiniers, esclaves sexuels pour les jeunes filles, esclaves domestiques, etc. qu'ils aient été recrutés de manière volontaire ou forcée.

L'utilisation d'enfants dans des conflits armés n'est pas un phénomène nouveau. Le recrutement des enfants dans les groupes armés est sans doute aussi ancien que la guerre elle-même depuis le recrutement d'enfants-soldats à Sparte au IVème siècle avant JC jusqu'aux kamikazes juvéniles japonais de la deuxième guerre mondiale, en passant par les compagnies

de cadets de Louis XIV et plus récemment pendant la guerre Iran-Irak, les guerres de Libération africaine, la révolution culturelle chinoise, le conflit en Irlande du Nord, en Colombie, en Palestine.... Mais le phénomène a pris une toute nouvelle ampleur depuis le début des années 1990. La conflictualité contemporaine, en effet, de nature plus intra-étatique qu'interétatique, autant que la prolifération des armes légères post-guerre froide, faciles à transporter et à utiliser pour un enfant, a non seulement induit un glissement des cibles militaires à des victimes civiles mais surtout elle a modifié la démographie des forces combattantes en favorisant la participation des femmes et des enfants.

La situation en chiffres

Photo : MINUL/Eric Kanalstein

Il est très difficile d'obtenir des certitudes quant au nombre d'enfants-soldats enrôlés dans des fores armées. En 2006, les Nations Unies estimaient à 250 000 le nombre d'enfants associés aux forces militaires nationales ou aux groupes armés d'opposition dans le monde, dont 100 000 en Afrique. Mais le phénomène des enfants soldats touche sans discrimination tous les continents : l'Asie, l'Amérique latine, l'Europe, le Moyen Orient. 20 à 30 000 enfants-soldats se trouveraient dans la seule République Démocratique du Congo (soit près de 10 % des enfants-soldats dans le monde). Bien que l'Afrique soit le continent le plus touché, la participation des enfants au conflit armé est un problème à l'échelle mondiale, depuis le Myanmar en Asie où l'on dénombre 70 000 enfants-soldats, jusqu'aux « Little Bees » de Colombie recrutés dans les groupes paramilitaires et les milices privés, aux bombes humaines juvéniles de Palestine, en passant par l'Europe et les enfants recrutés lors du conflit en ex-Yougoslavie. Nombreux, bon marché, malléables et facilement remplaçables, le recrutement des enfants soldats touche essentiellement des groupes vulnérables socialement (orphelins) ou économiquement.

La prévention du recrutement des enfants soldats

Après plusieurs années de sensibilisation par l'UNICEF et les ONGs spécialisés, ce phénomène a généré une attention croissante, sensibilisant le plus haut niveau des instances internationales. Le Conseil de sécurité de l'ONU, l'Union africaine, l'Organisation des États

Américains (OEA) et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) ont unanimement condamné le recrutement des enfants-soldats. Il existe aujourd'hui à la fois un consensus international autour de la nécessité de condamner le recrutement et l'utilisation des enfants-soldats et une convergence des initiatives internationales pour un renforcement du cadre normatif légal existant.

1. Un renforcement du cadre légal

Les Conventions de Genève de 1949, ses protocoles additionnels de 1977 et la Convention des Nations unies sur les Droits de l'enfant de 1989 jalonnent le cadre légal visant à empêcher l'utilisation des enfants dans les conflits armés. Depuis la fin des années 1990, un véritable arsenal de traités, résolutions et protocoles internationaux s'y est ajouté pour encadrer la protection de l'enfant-soldat. En l'espace de trois ans, quatre instruments clés ont été adoptés :

- le Traité de Rome portant création du Tribunal Pénal International en 1998 et qui range parmi les crimes contre l'humanité le recrutement ou l'utilisation d'enfants de moins de 15 ans dans les conflits armés.

- la Convention internationale du travail n° 182 de 1999, édictée par l'Organisation Internationale du Travail, qui définit comme l'une des pires formes de travail forcé le recrutement des enfants soldats.

- Les différentes résolutions passées par le Conseil de Sécurité des Nations Unies et condamnant le recrutement et l'utilisation des enfants soldats dans les conflits armés : les résolutions 1261 (1999), 1314 (2000) 1379 (2001), 1460 (2003), 1539 (2004) et surtout 1612 (2005) qui vise à mettre en place un mécanisme de surveillance et de collecte des données sur les enfants associés aux forces militaires et aux groupes armés et la violation de leurs droits.

- Enfin, le Protocole facultatif de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant qui élargit l'application de la limite minimum des 18 ans pour le recrutement obligatoire et la participation directe des enfants dans les conflits armés. Il est l'un des protocoles les plus ratifiés, signé selon les chiffres d'août 2004 par 155 pays et ratifié par 77 d'entre eux.

- En février 2007, s'est tenue à Paris une conférence internationale intitulée « Libérons les enfants de la guerre » réunissant les représentants de 58 États participants. Elle avait pour objectif d'obtenir leur adhésion aux Engagements de Paris, qui instaurent des principes à la fois légaux et opérationnels pour protéger les enfants du recrutement et de leur utilisation dans les conflits armés et des Principes de Paris qui, eux, établissent un ensemble de principes liés à la protection des enfants, à leur libération des groupes armés et à leur réintégration dans la vie civile.

2. ... mais une application très partielle.

Malgré l'adoption de ces nouveaux instruments juridiques et de ces mécanismes de protection au niveau international, on constate cependant un grand décalage entre la protection légale des enfants et la réalisation des engagements sur le terrain. En pratique, les violations des protocoles par des États les ayant ratifiés sont monnaie courante. Plus de la moitié des enfants soldats sont recrutés en Afrique en dépit de l'adoption de la Charte africaine des droits et du bien être de l'enfant, premier traité régional sur les droits de l'enfant entrée en vigueur en 1999. La ratification des instruments internationaux de protection a certes modifié les

comportements : si en 1986, l'Armée de Résistance Nationale de Yoweri Museveni paradait ses enfants-soldats dans les rues de Kampala, aujourd'hui les groupes armés démentent les recruter. Mais l'impunité des recruteurs a encouragé le phénomène. En la matière, l'action de la communauté internationale s'est jusqu'à présent essentiellement limitée à une condamnation verbale des États et des groupes armés recruteurs par le Secrétaire général des Nations Unies.

Il existe cependant de nouvelles pressions comme celle de la Cour pénale internationale ou les autres Cours de justice nationale et internationale. En 2003, le procureur de la Cour spéciale de Sierra Léone, établie par les Nations Unies et le gouvernement sierra léonais en 2002, a émis les premiers actes d'inculpation. L'ancien président du Libéria, Charles Taylor, y est poursuivi pour plusieurs chefs d'accusation, dont celui de recruter des enfants soldats. En 2005, la Cour Pénale internationale a ouvert des enquêtes sur le recrutement des enfants dans les conflits nord-ougandais et congolais. Et tout récemment, le 26 juillet 2005, le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté à l'unanimité la résolution 1612 (2005) (S/RES/1612 (2005)) mettant en place un mécanisme de surveillance de l'utilisation des enfants dans les conflits armés qui prévoit le cas échéant l'application de sanctions.

Aujourd'hui, nous avons donc à notre disposition un cadre de référence principiel et les programmes de démobilisation prennent mieux en charge les enfants-soldats, et parmi eux notamment les jeunes filles-mères. Les normes communes ont été fixées et ont joué un rôle important dans la visibilité internationale du problème. Reste à entrer dans ce que le Représentant spécial du Secrétaire Général des Nations Unies pour les enfants et les conflits armés, Olara Otunnu, appelle « l'ère de l'application ».

La réintégration des enfants soldats

Il est en outre nécessaire d'associer cette protection de l'enfance à un traitement en profondeur des facteurs favorisant leur utilisation dans les conflits armés (effondrement socio-économique notamment). La réintégration des enfants-soldats constitue en la matière un défi majeur des sociétés post-conflictuelles. Si dans les programmes de désarmement, démobilisation, démilitarisation, rapatriement, réinsertion (DDDRR), les trois D sont menés sans trop de difficulté, le R en reste le point faible.

Fin 2003, des programmes de démobilisation et de réintégration avaient été mis en place dans une dizaine de pays (en Colombie, au Congo, au Rwanda, au Sierra Léone, en Somalie, au Soudan, en Ouganda, au Burundi, au Liberia au Sri Lanka). Entre mai 2001 et janvier 2002, près de 6900 enfants-soldats ont été démobilisés en Sierra Léone des forces rebelles et autres milices armées (48 000 combattants au total). Mais la confusion autour du statut à mi-chemin entre celui de victimes et de criminels des enfants-soldats, la question de leur responsabilité juridique autant que la question des opportunités économiques qui leur sont offertes après leur retour à la vie civile sont autant de difficultés à résoudre pour favoriser leur réintégration et empêcher leur re-recrutement. La réintégration des enfants-soldats est au cœur d'un complexe social, économique et militaire qui, pour réussir, doit s'articuler à une construction de la paix sur le long terme.

Sandrine PERROT,
Chercheure post-doctorale au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM).

Références

BRETT R. & McCALLIN M., *Children : The invisible Soldiers*, Stockholm : Raedda Barnen, Second Edition, 1998

FARR Vanessa, *Gendering Demilitarization as a Peacebuilding Tool*, Bonn International, Bonn, 2002.

HONWANA Alcinda « Innocents et coupables. Les enfants-soldats comme acteurs tactiques », Politique Africaine, n°80, décembre 2000, pp. 58- 78

HUMAN RIGHTS WATCH, *My Gun Was As Tall As Me*, Human Rights Watch, 2002.

INTERNATIONAL LABOR ORGANISATION (IPEC), *Wounded Childhood : The Use of Children in Armed Conflict in Central Africa*, International Labor Organisation (International Programme on Child Labor), Geneva, 2003. **en ligne**

MACHEL Graca, *Impact of Armed Conflict upon Children*, Report of the Expert of the Secretary-General, Ms. Graca Machel, United Nations, Geneva, 1996.

MCINTYRE Angela, "Rights, Root Causes and Recruitment : The youth factor in Africa's armed conflicts", *African Security Review*, Institute for Security Studies, Vol 12(2), 2003,

PROTOCOLE FACULTATIF À LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés, Adopté le 25 mai 2000, à New York, par l'Assemblée générale des Nations unies,

RICHARDS Paul, *Fighting in the Rain Forest. War, Youth and Resources in Sierra Leone*, London, African Institute, 1996.

THE COALITION TO STOP THE USE OF CHILD SOLDIERS, *Child Soldiers Global Report 2004*, CSC, 2004. **en ligne**

UNICEF, *Cape Town Principles on the Prevention of Recruitment of Children into the Armed Forces and Demobilization and Social Reintegration of Child Soldiers in Africa*, New York : UNICEF, 1997.

VERHEY Beth, Child Soldiers : Lessons Learned on Prevention, Demobilization and Reintegration, World Bank, Washington D.C., 2002

Extraits à prendre

LA GUERRE ET LES ENFANTS SOLDATS

J'aimerais aujourd'hui Dénoncer le sommet de la bêtise humaine (inhumaine plutôt) : l'utilisation forcée d'enfants comme combattants dans des guerres stupides que les adultes n'ont même plus le courage d'assumer ...

Dès la création de ce blog j'ai mis en ligne la pétition de l'Unicef et invité les visiteurs de mon blog a la signer, cette pétition vient d'être remise, Jacques Hintzy, président de l'Unicef France, a indiqué que cette pétition avait reçu 235000 signatures. j'ai pu grâce a ce blog inviter plus ou moins 8000 visiteurs à signer cette pétition.

Pourquoi se battre ?

Tu peu parfois avoir envie de te battre avec tes camarades car tu est fâche, alors tu pense que la meilleure façon de te défendre, de défendre un autre ou de protéger ce qui t'appartiens ,c'est avec les poings...souvent une bonne discutions est beaucoup plus bénéfique...en parler aussi à son professeur est aussi très bien. tu ne sera pas obligé de se battre .

Quand des groupes partent en guerre, c'est parce qu'ils ne pensent pas avoir le choix, ils sont contre la violence mais ils pensent que c'est le seul moyen d'arriver à leur but.

Dans une guerre...qui se bat ?

Le plus souvent, ce sont des hommes qui décident de ce faire la guerre et qui se battent. C'est peut être un problème d'éducation, les adultes poussent leur filles à jouer à la poupée et des jeux pacifiques, tandis que les garçons sont poussés à jouer à des jeux violents, on apprend aux garçons à développer leur muscles et à se mesurer entre eux, dans la plupart des jeux, le vainqueur est celui qui est celui bat les autres à n'importe quel prix, parfois même des Adolescents se regroupent en bandes et se battent entre eux, dans certains pays ces luttes

Comment peut on créer l'ennemi ?

les soldats livrent aussi des batailles à distance..avec des missiles, des bombes et tuent sans voir leur victimes..tuer de cette manière est sans doute plus facile, les gouvernements font aussi de la propagande, par la presse, la radio et la télévision pour dire que l'ennemi a tort et que eux ont raison.

Quelles sont les causes es guerres ?

Un pays peu déclarer la guerre à un autre pour de nombreuses raisons, parfois, un pays a de bonne raison de se défendre, parfois il n'en a pas...pour agrandir son territoire par exemple, un pays peu envahir un autre...souvent plus faible. Un pays peu attaquer un autre pays pour avoir ses industries (par exemple le pétrole) au 19ème siècle de nombreux pays avaient des colonies en Afrique et en Inde, les indigènes étaient exploités et réduit en esclavage, tandis que les pays Européens profitaient des richesses comme, les diamants, l'or, l'argent...

La seconde guerre mondiale a pris fin en 1945 et a duré des années, et fait des millions de morts, maintenant il y a d'autres conflits dans le monde, des petits conflits mais aussi des guerre tout aussi importantes, pour reconquérir leur liberté, des colonies ont du déclarer des guerres d'indépendance. On sais que ceux qui ont le pouvoir ne l'abandonnerons pas sans se battre.

De nombreux pays emploient des enfants dans l'armée et dans la guérilla, en Angola, au Cambodge, en Birmanie, dans les pays musulmans, énormément de ces enfants a partir de 10 ans, se battent auprès des militaires adultes, aussi beaucoup ce ces gamins sont envoyés en première ligne ... dans ces pays les valeurs humaines ne sont pas comme les nôtres, chez nous un enfant est une personne à part entière que l'on protège et non que l'on envoie au sacrifice ultime..

Durant la 2ème guerre mondiale, beaucoup d'enfants a partir de 13 ou 14 ans furent envoyés au combat...

A cause du manque de préparation militaire et l'inexpériance des combats, ceux ci étaient tués en premier... aussi, de nombreuses "jeunesses hitleriennes" furent également sacrifiées lors de la prise de Berlin en 1945...

.

Chair à canon dans les conflits armés, les enfants-soldats sont aussi démineurs, espions, porteurs, esclaves sexuels, gardiens des exploitations de pétrole ou de diamants finançant les rébellions d'Afrique, selon la Coalition pour l'arrêt du recours aux enfants-soldats, fondée en 1998 par six ONG dont Amnesty International, Human Rights Watch, Save The Children, Terre des Hommes, rejointes par plus de 500 organisations dans le monde entier.

Parmi les 41 pays qui les exploitent, contre 30 il y a trois ans, la palme revient à la Birmanie: les enfants-soldats y seraient quelque 50.000. Les enfants-soldats sont aujourd'hui moins nombreux au Proche-Orient ou en Amérique latine, en raison de la réduction du nombre des conflits. Ils seraient 120.000 dans les différentes guerres d'Afrique, et combattent aussi dans les rébellions des Philippines, de Papouasie-Nouvelle Guinée, et les conflits de Macédoine, de Colombie.

TÉMOIGNAGES (ces témoignages sont très durs...et choquants, mais il faut que les gens sachent) je ne veux pas créer de censures, cela ne serait pas bien.

Mohammed, Éthiopien de 16 ans, enrôlé de force à 15 ans, se souvient d'une terrible bataille de la guerre contre l'Érythrée en 1999. "Ils ont mis tous ceux de 12 et 16 ans sur le front, pendant que l'armée se repliait. J'étais avec 40 autres enfants. Je me suis battu pendant 24 heures. Quand j'ai vu qu'il n'y avait plus que trois de mes amis de vivants, je me suis enfui vers l'arrière."

Un garçon a été recruté à l'âge 13 , il assistait à un festival avec des amis. Il a dit que les recruteurs d'armée l'ont menacé lui et ses amis par la prison s'ils refusaient de se joindre au groupe armé. "nous étions tous les étudiants ainsi nous avons montré nos cartes d'étudiant, mais ils les ont déchirées. Alors un caporal nous a menacés et nous a montré son pistolet. Nous avions peur, si nous refusions il nous aurait tué, c'est certain " aucune occasion n'est donné aux enfants de contacter leurs familles, ils sont envoyés aux camps, ils sont par habitude battus, et brutalement punis s'ils essayent de s'échapper, les soldats adultes exécutent dés fois des enfants ayant essayés de fuir. les garçons de 12 ans sont envoyés au combat contre les groupes ethniques d'opposition, leur sort est fatalement....la mort.

Des soldats d'enfant sont forcés de commettre des abus contre des civils, on les emploient aussi pour faire des exécutions. Un garçon 14 ans a décrit être témoin d'un massacre de 15 femmes et de nombreux enfants pendant les opérations en Birmanie. Il a dit que les soldats ont bandé les yeux aux femmes et aux enfants, ils ont mis les enfants dans une maison et ils ont alignés les femmes contre un mur "puis six des caporaux ont chargé leurs pistolets et ont tiré sur les femmes. Les victimes n'ont pas eu le temps pour crier. Je me suis senti très mal parce qu'il y avait toutes ces personnes devant moi, et ils les ont tuées toutes. Après que les mères aient été tuées ils nous on ordonnés de tuer les enfants d'une balle dans la nuque, on a été obligés de le faire si pas ils nous auraient tués également, ensuite les corps furent jetés sur des rocher... les jours qui suivirent deux de mes copains se sont suicidés, un avait 14 ans l'autre 12.

Des pays font aussi la guerre pour s'emparer des mines riches, des terres agricoles, des ports, ils peuvent aussi se battent pour une frontière et prétende que le territoire voisin est a eux, certains peuples déclenchent une guerre a cause de leur cultures, de leur façon de vivre différemment..la guerre du golfe entre l'Iran et l'Irak a commencé a cause de revendications de territoire...mais la vraie raison était la différence de religion...la guerre c'est poursuivie longtemps, chaque pays voulaient prouver qu'il était le plus puissant du Golfe. L'Iran a mené une guerre "Sainte" contre l'Irak, Hommes, Femmes et Enfants recevaient un entraînement militaire.

Qui sont les victimes de la guerre ?

Au Vingtième siècle, il a eu deux guerres mondiales, plusieurs pays ont étés entraînés dans une guerre totale. Lors d'un conflit armé, les civils (ceux qui ne sont pas des militaires) peuvent êtres blessés et même tués. Obligés de quitter leur maisons, ils deviennent des réfugiés. et parce que les militaires saisissent toutes les ressources alimentaires, les civils souffrent de la faim, de maladies. lors de bombardements, des villes entières sont détruites, personne n'est épargné,

en détruisant les armes la paix reviendrait elle ?
La plupart des pays croient que tant leur ennemis ont des armes, ils doivent en avoir aussi pour se défendre.

La rivalité entre les deux superpuissances (les états unis et l'union soviétique) a mené une escalade. Aucun des deux pays ne voulait se laisser dépasser par l'autre, c'est ce que l'on appelle la course aux armements ...ceci les as conduits a des dépenses énormes ...a tel point d'affaiblir économiquement le pays.

cet enfant du Kosovo a marché sur une mine...."No comment"....

immaginez que vous êtes cet enfant, ...même 30 secondes....même 10...

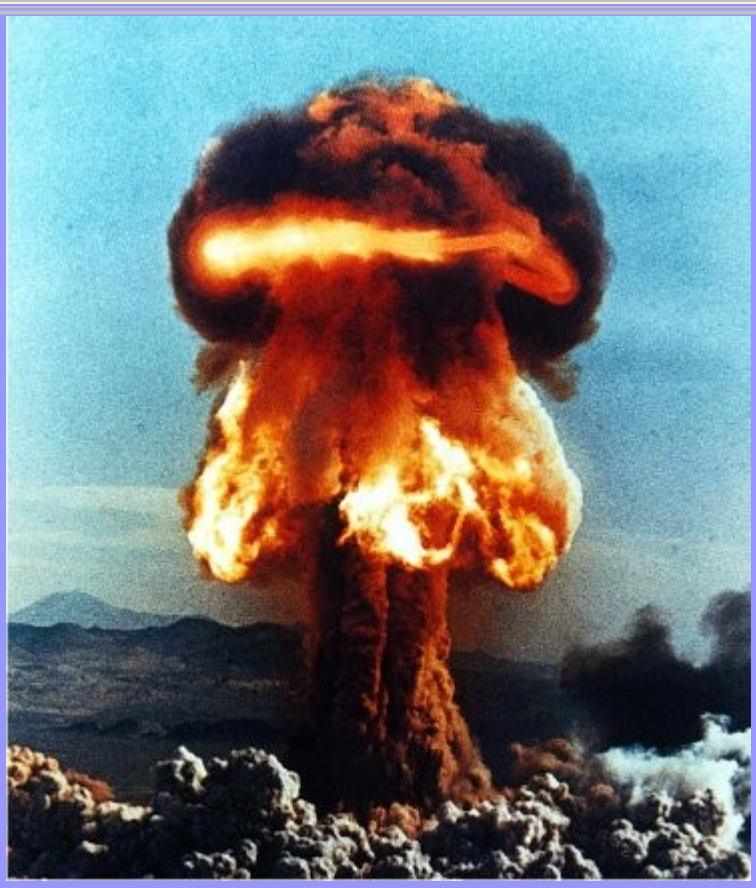
La guerre fait des ravages chez les enfants. les populations civiles sont de plus en plus visées. Les exodes massifs du Rwanda et du Kosovo en sont encore une preuve. La destruction des foyers, des écoles et des villages en Irak fait davantage de victimes chez les enfants que les balles et les bombes. sans oublier le mines antipersonnel disséminées un peu partout...

Estimation du nombre d'enfants
victimes de conflits armés durant la dernière décennie :
(Afghanistan, Tchétchènie, Irak, Somalie, Cambodge, Rwanda, Haïti, Bosnie...)

· Tués : 2 millions
· Gravement blessés ou mutilés à vie : 6 millions
· Sans abri : 12 millions
· Orphelins ou séparés de leurs familles : plus de 1 millions
· Traumatisés psychologiquement : 10 millions

Ces chiffres (source UNICEF) ne tiennent pas compte du dernier conflit au Kosovo ni ceux en cours en Afghanistan et au Moyen Orient (Palestine-Israël-Irak).

certains enfants sont recrutés dés l'age de 8 ans....



Et la guerre nucléaire ?

A la fin de la seconde guerre mondiale les états unis ont utilisés une arme nouvelle et terrifiante : La bombe atomique . une seule bombe de ce type peut détruire toute une ville, et avec les nouvelles technologies...tout un pays . cette bombe produit des radiations qui sont encore mortelles des années après l'explosion. Les états unis et l'Union Soviétique possèdent un arsenal d'armes nucléaires, l'utilisation de telles armes enclencheraient immédiatement un réaction du pays visés ainsi que de leurs alliés, ce qui déclencherait une guerre totale et peut être la fin de toute vie sur terre. il est a noter que la France, l'Angleterre, la chine, l'Inde, Israël ...et de nombreux autres pays possèdent ces armes de destruction massives.

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont l'âge de pierre
du fer et du sang
Sur les larmes de mères
Ils ont ouvert les yeux
Par des jours sans mystère
Et sur un monde en feu

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont connu la terre
A feu et à sang
Ils ont eu des chimères
Pour aiguiser leur dents
Et pris des cimetières
Pour des jardins d'enfants

Ces enfants de l'orage
Et des jours incertains
Qui avaient le visage
Creusé par la faim
Ont vieilli avant l'âge
Et grandi sans secours
Sans toucher l'héritage
Que doit léguer l'amour

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont vu la colère
Étouffer leurs chants
Ont appris à se taire
Et à serrer les poings
Quand les voix mensongères
Leur dictaient leur destin

Suite...

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Avec leur mine fière
Et leurs yeux trop grand
Ils ont vu la misère
Recouvrir leurs élans
Et des mains étrangères
Égorger leurs printemps

Ces enfants sans enfance
Sans jeunesse et sans joie
Qui tremblaient sans défense
De peine et de froid
Qui défiaient la souffrance
Et taisaient leurs émois
Mais vivaient d'espérance
Sont comme toi et moi

Des amants de misère
De malheureux amants
Aux amours singulières
Aux rêves changeants
Qui cherchent la lumière
Mais la craignent pourtant
Car
Les amants de la guerre
Sont restés des enfants

Chanson de Charles Aznavour

la chanson de Daniel Balavoine "Petit homme mort au combat" révéle bien l'esprit de ce Blog. "qui peut etre fier de tant de dégats..."

Etendu
Noyé de poussière
Un enfant fixe le néant
Le front humide entouré d'un turban
Qui dit que Dieu est grand

Dans son dos
Mouillé de sueur
On peut voir qu'il n'a pas eu le temps
De comprendre d'où venait la douleur
Qui brise ses tympans

Petit homme mort au combat
Qui a pu guider ses pas
Ivre de prières
Rythmées pas le glas

Petit homme mort au combat
Quel Dieu a pu vouloir ça
Qui peut être fier
De tant de dégats

Et en moi
L'étau se resserre
Quand je vois défiler ces enfants
Aveuglés par des hommes aux vœux pervers
Aux hymnes délirants
Au delà de toutes frontières
Il faut dire à tout esprit naissant
Qu'aucune cause ne vaudra jamais

UN ENFANT N'EST PAS UN OBJET DE GUERRE, UN ENFANT EST UNE PERSONNE A PART ENTIERE AYANT DES DROITS.

Clique ci-dessous (a visiter absolument)

Tout savoir sur les droits de l'enfant

A toute personne qui visionne ce site.....

le scandale des mines antipersonnel

Les enfants face a la guerre

La guerre fait des ravages chez les enfants. les populations civiles sont de plus en plus visées. Elles sont jetés sur les routes et les chemins. La destruction des foyers, des écoles et des villages fait davantage de victimes chez les enfants que les balles et les bombes. Nombre d'entre eux sont enrôlés de force dans les forces armées et deviennent des enfants soldats.

Les enfants soldats :

300 000 enfants dans 44 pays de la planète, dont certains n'ont pas plus de 8 ans, participent directement aux conflits. Ils sont soldats ou porteurs contraints de travailler. Certains autres ont appris à tuer et à torturer. Si leur nombre global reste stable, les pays ayant recours aux services de ces gamins sont eux de plus en plus nombreux.

Chair à canon dans les conflits armés, les enfants-soldats sont aussi démineurs, espions, porteurs, esclaves sexuels, gardiens des exploitations de pétrole ou de diamants finançant les rébellions d'Afrique, selon la Coalition pour l'arrêt du recours aux enfants-soldats, fondée en 1998 par six ONG dont Amnesty International, Human Rights Watch, Save The Children, Terre des Hommes, rejointes par plus de 500 organisations dans le monde entier.

Dans certains pays, en Afrique en particulier, des enfants, le plus souvent orphelins ou séparés de leur famille, sont enrôlés de force dans l'armée ou dans des bandes qui luttent contre les gouvernements au pouvoir. En Angola, par exemple, ils étaient ainsi 3000 à avoir reçu, dès l'âge de 10 ans, un uniforme, des bottes et une mitraillette. Placés en première ligne lors des attaques, mais souvent livrés à eux-mêmes lors des replis, ces garçons ont participé à plusieurs batailles, ont connu la faim et la peur et se souviennent d'avoir tué des soldats ennemis pour se défendre. Beaucoup d'entre eux sont morts.

Parmi les 41 pays qui les exploitent, la palme revient à la Birmanie : les enfants-soldats y seraient

Afghanistan
- Factions armées

Burundi
- Forces armées burundaises (FAB)
- Conseil national pour la défense de la démocratie – Forces pour la défense de la démocratie (CNDD/FDD)
  a) Faction de Pierre Nkurunzizaa
  b) Faction de Jean Bosco Ndayikengurukiyea
- Parti de libération du peuple hutu – Forces nationales de libération (Palipehutu/FNL)
  a) Faction d'Agaton Rwasa
  b) Faction d'Alain Mugabarabona

Côte d'Ivoire
- Forces armées nationales de Côte d'Ivoire (FANCI)
- Mouvement pour la justice et la paix (MPJ)
- Mouvement populaire ivoirien pour le Grand Ouest (MPIGO)
- Mouvement patriotique de Côte d'Ivoire (MPCI)

République démocratique du Congo
- Forces armées congolaises (FAC)
- Rassemblement congolais pour la démocratie – Goma (RCD/G)- Forces de défense locale liées au RCD/G
- Mouvement national de libération du Congo (MLC)
- Rassemblement congolais pour la démocratie – Kisangani/Mouvement de libération (RCD-K/ML)
- Rassemblement congolais pour la démocratie – National (RCD-N)
- Milices hema :
  a) Union des patriotes congolais (UPC)
  b) Parti pour l'unité et la sauvegarde du Congo (PUSIC)
- Milices lendu/ngiti :
  a) Front nationaliste et intégrationaliste (FNI) (Lendu)
  b) Front populaire pour la réconciliation de l'Ituri (FPRI) (Ngiti)
- Forces armées populaires congolaises (FAPC)
- Maï-Maï
- Mudundu-40a
- Forces de Masunzu
- Ex-Forces armées rwandaises (ex-FAR) et Interahamwe

Libéria
- Forces armées libériennes (AFL)
- Libériens unis pour la réconciliation et la démocratie (LURD)
- Mouvement pour la démocratie au Libéria (MODEL)

Somalie
- Gouvernement national de transition

- Alliance de la vallée du Djouba
- Conseil pour la réconciliation et le relèvement de la Somalie
- Armée de résistance Rahanwein (ARR)

République de Tchétchénie
- Groupes d'insurgés tchétchènes

Colombie
- Autodefensas Unidas de Colombia (AUC)
- Autodefensas Unidas del Sur del Casanare (AUSC)
- Autodefensas Campesinas de Córdoba y Uraba (ACCU)
- Autodefensas de Magdalena Medio (ACMM)
- Autodefensas del Metaa
- Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (FARC)
- Ejercito de Liberación Nacional (ELN)

Myanmar (Birmanie)
- Tatmadaw Kyi (armée gouvernementale)
- Union nationale des Karens (UNK)a
- Armée de libération nationale karenni (ALNK)

Népal
- Parti communiste népalais (PCN – tendance maoïste)

Irlande du Nord
- Groupes paramilitaires

Philippines
- Nouvelle armée populaire (NPA)
- Front de libération islamique Moro (MILF)
- Front de libération nationale Moro (MNLF)
- Abou Sayyaf

Sri Lanka
- Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE)

Soudan
- Mouvement pour l'unité du Sud-Soudan – milices alliées au Gouvernement (MUSS)a
- Mouvement/Armée populaire de libération du Soudan (MPLS/APLS)

Ouganda
- Forces de défense populaires de l'Ouganda (FDPU) - Unités de défense locales alliées aux FDPU
- Armée de résistance du Seigneur (LRA)

Pays où la démobilisation des enfants soldats est toujours en cours alors que les conflits sont arrivés à leur terme :
- Angola, Kosovo, République du Congo, Sierra Leone et Guinée-Bissau

Autres pays où l'on trouve des enfants soldats :

- Algérie, Azerbaïdjan, Bangladesh, Cambodge, Érythrée, Éthiopie, Îles Salomon, Inde (Andhra Pradesh, Cachemire), Iran, Irak, Israël et Territoires occupés, Liban, Liberia, Mexique, Ouzbékistan, Palestine, Pakistan, Papouasie Nouvelle Guinée, Paraguay, Pérou, Rwanda, Tadjikistan, Tchad, Timor oriental, Turquie.

(sources : Amnesty International, ONU et www.child-soldiers.org)

Monographie Plus de détails
Titre : La petite fille à la Kalachnikov : Ma vie d'enfant soldat
Auteur(s) : KEITETSI, China
Editeur ou Revue : GRIP ; Editions Complexe ; Unicef
Date de parution : 2004
Centre(s) où se trouve ce document : CNCD

Témoignages et portraits d'enfants soldats

AFRIQUE

République Démocratique du Congo

« Lorsqu'ils sont venus dans mon village, ils ont demandé à mon grand frère s'il était prêt à rejoindre la milice. Il avait tout juste 17 ans et il a dit non ; ils lui ont tiré une balle dans la tête. Ensuite ils m'ont demandé si je voulais m'engager, alors qu'est-ce que je pouvais faire - je ne voulais pas mourir. » Un ancien enfant soldat enlevé à l'âge de 13 ans.

Soudan

«J'ai rejoint l'APLS lorsque j'avais 13 ans. Je suis originaire de Bahr Al Ghazal. Ils m'ont démobilisé en 2001 et m'ont emmené à Rumbeck, mais on ne m'a pas fourni de documents prouvant ma démobilisation. Maintenant, je suis coincé ici, parce que ma famille a été tuée lors d'une attaque des forces gouvernementales et parce que l'APLS pourrait me recruter de nouveau. Parfois, je me demande pourquoi je ne rejoins pas à nouveau l'APLS, la moitié de mes amis l'ont fait et ils ont l'air de s'en sortir mieux que moi.» Jeune garçon interviewé par la Coalition, Sud du Soudan, février 2004.

Zimbabwe

«Il n'y avait personne pour surveiller les dortoirs, et toutes les nuits nous étions violées. Les hommes et les jeunes gens venaient dans notre dortoir dans le noir, et ils nous violaient - vous aviez tout simplement un homme sur vous, et vous ne pouviez même pas voir qui c'était. Si nous pleurions après, nous étions battues avec des tuyaux d'arrosage. Nous avions tellement peur que nous ne dénoncions pas les viols. La plus jeune des filles de notre groupe avait 11 ans et a été violée à plusieurs reprises dans le camp.» Jeune fille de 19 ans décrivant ce qu'elle a subi alors qu'elle se trouvait au sein du Programme d'entraînement du Service national de la jeunesse.

ASIE

Myanmar

«...les autres recrues, si on les attrapait alors qu'elles cherchaient à s'enfuir, on leur frappait les mains et les pieds avec un bâton de bambou, ensuite elles étaient enchaînées et battues et frappées de nouveau et ensuite on les enfermaient. » Jeune garçon enlevé à l'âge de 13 ans par les forces gouvernementales, interviewé en 2003.

Sri Lanka

«Je me suis enfuie (pour rejoindre un groupe armé) pour échapper à un mariage dont je ne voulais pas.» Jeune fille soldat au Sri Lanka.

EUROPE

République tchétchène de la Fédération de Russie

«La Russie nous a transformés en bétail. C'est ce qui pousse nos jeunes dans les bras du premier venu qui leur dit 'Viens avec nous'.» Mère en Tchétchénie.

AMERIQUE LATINE

Colombie

«Ils vous donnent une arme à feu, et vous devez abattre votre meilleur ami. Ils font ça pour voir s'ils peuvent vous faire confiance. Si vous ne le tuez pas, votre ami reçoit l'ordre de vous tuer. J'ai dû le faire, parce que sinon j'aurais été tué. C'est pour ça que je suis parti. Je ne pouvais plus supporter tout ça.» Garçon de 17 ans, recruté par un groupe paramilitaire à l'âge de 7 ans, alors qu'il était enfant des rues.

MOYEN-ORIENT

Irak

«J'ai rejoint l'armée du Mahdi pour combattre les Américains. La nuit dernière, j'ai lancé une grenade autopropulsée contre un tank.» Un garçon de 12 ans à Nadjaf, 2004.

Mardi 1er juin, Arte consacre son Thema aux enfants-soldats. Il ne faut pas rater l'excellent documentaire de François Margolin, *Les petits soldats*, tourné au Liberia entre octobre 2003 et janvier 2004. Le réalisateur français y livre des témoignages terrifiants où la frontière entre bourreaux et victimes a rarement été aussi mince.

Il y a quelque 300 000 enfants-soldats dans le monde. Plus de 120 000 d'entre eux se trouvent en Afrique (Burundi, République démocratique du Congo, Liberia, Soudan, Sierra Leone,

Somalie, Angola, Rwanda, Ouganda). Mardi 1er juin, la chaîne de télévision Arte consacre un Thema exceptionnel à ce sujet, intitulé « Enfants des rues, enfants des guerres ». L'occasion de voir l'excellent documentaire du réalisateur français François Margolin, *Les petits soldats*. Parrainé par l'Unicef et tourné au Liberia entre octobre 2003 et janvier 2004, il plonge dans ce pays dévasté par 14 ans de guerre et part à la rencontre de ces gamins surarmés dont on ne sait plus s'ils sont enfants ou soldats. Ces derniers appartiennent aux deux mouvements rebelles luttant contre le régime de l'ex-Président Charles Taylor : le Lurd à l'Ouest et au Nord, et le Model, à l'Est.

« L'Unicef nous a donné les moyens logistiques et une totale liberté », explique François Margolin. « Lorsque nous sommes partis filmer, le pays était plein de bandes d'enfants armés, entre 12 et 16 ans, qu'il était difficile d'aborder et de faire parler. Les travailleurs sociaux nous ont aidé à communiquer avec eux. Ils avaient besoin de s'exprimer. C'était la première fois qu'ils le faisaient, et peut-être la dernière. Ceux qui avaient 11-12 ans le faisaient sans arrière-pensées alors que ceux qui avaient plus de 16 ans essayaient déjà de réfréner leur parole, de sortir des discours stéréotypés. »

Bourreaux et victimes

Le film s'ouvre sur Prince, 14 ans. Il a tué plus de 20 personnes. Il est hilare. « Je me bats pour développer mon pays. J'adore tuer. Mes parents le savent et ils sont ok. Je veux rejoindre la rébellion et ne pas retourner tout de suite à l'école. » Suivront Ousmane D., dit « mon ami », 17 ans, qui dit se battre pour se venger et déteste Taylor. Son comparse, Lansana K., dit « chat noir », 17 ans de muscles noueux et de nervosité mal dissimulée. Gibson, 10 ans, dit « Bébé rebelle », gueule d'ange au bandana qui « a tué beaucoup ».

L'équipe s'enfonce dans le pays, truffé de *check-points* tenus par les mômes qui trompent l'ennui en astiquant leurs armes et en écoutant de la musique. La voix haut perchée d'Alpha Blondy résonne. Notes de paix pour ambiance de guerre. Puis on passe au centre de réhabilitation des enfants-soldats à Monrovia. Les témoignages y sont les plus troublants. Les enfants se révèlent à la fois bourreaux et victimes... « Même s'ils sont tous victimes de la situation générale, 50% d'entre eux se sont mal conduits pendant cette guerre. La moitié de ces enfants a été forcée de se battre, l'autre moitié l'a choisi délibérément, par vengeance, par goût de la guerre ou à la suite de la disparition de leurs familles », précise le réalisateur.

Anthropophagie

Jefferson, 13 ans, les yeux débordants de tristesse, a été forcé. « Quand tu vois tes amis voler, tu voles. Quand tu les vois tuer, tu tues », résume-t-il, amer. Georges, 15 ans, fumait de l'herbe, « des vraies drogues d'Amérique », pour se donner du courage. « Avec ça, l'homme en face de toi devient un poulet, tu lui tranches le cou direct ! » D'autres racontent sans ciller les séances d'anthropophagie, se rappelant le goût qu'a le cœur humain quand il est cuit à point... Face aux enfants : ceux qui les ont enrôlés. Comme Philipp Rambo (sic), responsable du Lurd : « Quand un enfant porte une arme, ce n'est plus un enfant, c'est un soldat. Je n'ai pas d'enfants-soldats, ce sont tous des combattants. » Affaire classée.

L'Unicef estime à 60 000 le nombre de combattants libériens dont la moitié aurait moins de 18 ans. Aujourd'hui, les trois ONG qui travaillent sur le terrain s'occupent de moins de 500 d'entre eux et le pays ne compte qu'un seul psychiatre.

« Enfants des rues, enfants des guerres », mardi 1er juin 2004 à partir de 20h45 (heure française) sur Arte.

Voici l'interview que l'étudiante Véronique BILAMBO a réalisée auprès d'un Kadogo, que nous nommerons par la lettre "B" pour des raisons de sécurité. Agé de 16 ans et en instance d'insertion depuis environ 2 ans, B a souhaité s'exprimer.

Véronique :
Bonjour B ! A te voir, je constate que tu es très jeune. Mais peux-tu me dire quel âge tu as exactement et quand tu es entré dans les Forces Armées ?

B :
Bonjour madame. J'ai 16 ans aujourd'hui. Mais quand j'ai été pris, ainsi que d'autres camarades, alors que je sortais de l'école pour me rendre à la maison où je vivais avec mon père, j'avais 9 ans.
Le chemin entre l'école et la maison était un peu long; d'où, il fallait traverser une grande savane et même une petite forêt pour y arriver. C'est là où on nous a pris. Devant nous, des camions nous ont encerclés, de sorte qu'on ne pouvait pas fuir, surtout qu'ils étaient armés.

Véronique :
Où exactement as-tu été pris?

B :
A BUKAVU.

Véronique :
Peux-tu me dire où tu as été amené?

B :
Je ne sais pas. Nous étions dans des camions, quand nous sommes arrivés, il y avait d'autres enfants plus jeunes que moi (entre environ 6 et 8 ans) qui pleuraient leur maman; on leur ordonnait de se taire, parfois en leur pointant des armes ou en tirant en l'air pour les calmer.

Véronique :
Ces personnes armées étaient-elles des Congolaises ?

B :
Là où nous étions comme dans un centre de formation, certaines oui, mais les commandements étaient donnés par nos chefs rwandais.
De toute façon, au fur et à mesure du temps et de nos mouvements, il y avait une succession des chefs; c'est pourquoi d'ailleurs je comprends l'anglais, un peu du portugais, le

kinyarwanda (langue parlée au Rwanda)...

Véronique :
Si je comprends bien, ta formation a été plus ou moins longue car tu es entré à Kinshasa avec l'AFDL en 1997, alors que tu avais déjà 12 ans. Si je calcule bien, ta formation doit avoir pris 3 ans. Pendant tous ces temps, as-tu combattu ?

B :
Oui, j'ai combattu à Kisangani et à Mbandaka? Avant que nous n'atteignions Kinshasa.

Véronique :
As-tu tué dans ta carrière militaire, si oui, combien de personnes ?

B :
Bien sûr que oui, j'ai tué. Mais je ne peux dire combien; des tas sûrement (rire). Je ne rate jamais mes cibles en général...
Mais il faut dire que j'ai tué uniquement sous ordre de l'Armée.

Véronique :
Quel sentiment as-tu éprouvé en le faisant ?

B :
C'était soit tuer, soit me faire tuer.

Véronique :
As-tu tué des enfants ?

B :
(Silence) Non, des hommes surtout, parce qu'ils résistaient. L'on épargnait plus les femmes et les enfants.
(Silence encore, comme s'il se reprochait quelque chose. Puis il lâche...) Si, j'ai tué des enfants, c'était dans la dynamique des rafales... je ne l'ai pas souhaité.

Véronique :
Tu as dû perdre beaucoup de tes amis. Cela t'as-tu peiné ?

B :
Oui, mais c'est la guerre. Tant que moi j'étais en vie, c'était l'essentiel. J'ai dû manger ma sardine ouverte avec un couteau militaire, si souvent entre des corps ensanglantés pour lesquels je ne ressentais plus rien. Des fois, j'étais obligé de les achever pour ne pas les voir souffrir devant moi.

Véronique :
Qu'est-ce que cela t'a rapporté, t'a-t-on décerné une médaille ?

B :
Rien, seulement, j'ai amené des gens au pouvoir.
C'est vrai que j'ai versé de mon sang pour ce pays mais je n'ai rien. J'aurai mérité plus, même devenir un Colonel de notre Armée (dit-il en toussant fortement).
Depuis que je suis dans l'Armée, je souffre, je n'ai rien, pas de voiture... Et qu'est-ce qu'on me

dira si je raquettais des gens dans la rue pour avoir de l'argent ou des biens ? Qu'est-ce qui m'en empêche ? Mais je ne le fais pas, quoique je sois encore armé.

Véronique :
Mais vous les KADOGOS, on vous saviez plutôt privilégiés non, à l'entrée de l'AFDL ?

B :
J'ai eu un poste radio, 2 ensembles complets de chemises et pantalons en "jean"... Cela suffit-il ? Aujourd'hui, je vis pratiquement de la mendicité. On n'a pas eu de prime de guerre; on nous promet sans jamais le réaliser. ILs attendent peut-être un soulèvement de notre part; un jour, je crains que cela n'arrive.

Véronique :
C'est un acte de confession que tu me fais là, B. Mais je voudrais te poser une question un peu intime : as-tu connu des femmes, ou même des hommes, ou as-tu été forcé ou poussé à prendre des substances comme du chanvre ou de l'alcool ?

B :
Je n'ai pas eu des contacts avec des femmes; je n'avais même pas le droit de leur adresser la parole.
Quant aux hommes, c'est une histoire qui ne concerne que moi seul.
J'ai pris de la bière, jamais du chanvre.

Véronique :
Avais-tu peur de la mort? As-tu quelques fois prié Dieu pendant la guerre?

B :
Comment voulez-vous prié Dieu alors qu'à côté de vous les fétiches et les gris-gris étaient de la partie ? J'étais endurci après des années dans la brousse. Je n'avais plus peur de la mort.
Mais je crois que Dieu, quelque part a dû me protéger puisque je suis en vie (rire).
Mais pendant les combats, je ne croyais plus en rien du tout, ni en Dieu, moins encore en ses anges, ni même au diable... J'ai dû oublier tout ce qu'on nous enseignait jadis à l'école du dimanche.

Véronique :
Pour un militaire, un civil ne représente rien; et maintenant que bientôt tu vas te reconvertir en civil, ne te sens-tu pas quelque part diminué ?

B :
Non, car je perdrai peut-être mon uniforme, mais dans ma tête, je garde mes réflexes... je demeure militaire.
Devant certaines circonstances, c'est sûr que je réagirai en militaire plutôt qu'en civil, n'est-ce pas ?

Véronique :
Tu vas déjà à l'école, n'est-ce pas ? En quelle année es-tu ? Quels ont été tes résultats l'année dernière, est-ce que tu t'en sors bien ?

B :
Oui, je suis en première année du Secondaire, et je suis passé avec 52%.

Véronique :
Que comptes-tu devenir dans les années qui viennent ?

B :
Je voudrais devenir un médecin.

Véronique :
Tu as dû, pour te protéger, être amené à tuer des gens dans ta vie, et aujourd'hui, ton souhait est de sauver des vies... Ne trouves-tu pas que ces deux actions sont contraires ? Déjà, dans quelle branche souhaiterais-tu exercer comme médecin ?

B :
Vous savez, j'ai tiré sur des gens parce que je n'avais pas de choix. Aujourd'hui, je voudrais être chirurgien pour opérer des gens.

Véronique :
Voudras-tu te marier un jour et avoir des enfants ?

B :
Bien sûr que oui, comme tout le monde; et qui sait, peut-être avec une jolie femme comme vous (rire).
Mais pour cela, il me faudra des moyens.

Véronique :
Merci pour les compliments !
Si jamais tu avais des garçons, les enverrais-tu faire l'Armée?

B :
Jamais, je les protégerai.

Véronique :
Et si j'étais une fée et que j'avais le pouvoir de te ramener des années en arrière, disons si c'était à refaire, où souhaiterais-tu être en ce moment ?

B :
Dans les bras de ma mère. Elle s'est séparée de mon père peu de temps avant que je ne sois dans l'Armée.

Véronique :
Et s'il te restait quelques jours à vivre, où les passerais-tu ?

B :
Avec ma mère et mes frères, s'ils sont toujours en vie. De toute façon, ma vie représente-t-elle vraiment encore une chose aujourd'hui ? Que je meurs tout de suite ou plus tard...

Véronique :
As-tu encore une préoccupation ?

B :

J'ai un seul souci, c'est le lendemain, de quoi vivrons-nous ? Où irons-nous ? Vont-ils un jour me laisser vraiment partir ? Reverrai-je ma mère et les miens ? Depuis, je n'ai plus eu de leurs nouvelles...

Véronique :
Tu m'as dit tantôt que tu seras médecin, je suis persuadée et je parie qu'il y a encore une petite lueur d'espoir en toi ? D'ailleurs, ce métier paie bien tu sais ?

B :
Oui, je serai un grand médecin, un très grand médecin et on parlera de moi.
Quand tu viendras vers moi, et que je ne te reconnaîtrais pas, rappelle-moi, d'accord ? Parce que j'oublie souvent, je te soignerai très bien, et surtout gratuitement (rire).

Véronique :
Je n'hésiterai pas, j'espère que tu ne me dépèceras et ne m'achèveras pas ?

B :
Non, jolie comme tu es, je te retiendrai en vie...

Puis, B s'enfuit...

Véronique BILAMBO.

Orphelin recruté par un groupe armé en Sierra Leone, il a été soldat pendant deux ans avant de reprendre pied grâce aux programmes soutenus par l'Unicef.

Ishmael Beah a 26 ans. Il vit à Brooklyn. Amical, souriant, amateur de hip-hop, il ne laisse rien apparaître au premier abord de ce que fut son adolescence. Il est pourtant le seul survivant de sa famille, et beaucoup des amis qui étaient les siens à dix ans ont péri dans la guerre civile qui a déchiré la Sierra Leone.

« Quand mes parents et mes deux frères ont été tués, je n'avais plus nulle part où aller, raconte-t-il. *Aucun moyen de trouver un abri ou de quoi manger. Aucune protection. Pour survivre, il fallait rejoindre un groupe armé. C'est ce que j'ai fait, comme les autres enfants de mon âge. Je n'ai pas été recruté par les hommes qui ont tué ma famille, mais j'aurais pu : en réalité, je n'ai rien choisi ».*

Tueries sous l'effet de la drogue

Entre ses 13 et ses 15 ans, Ishmael a été soldat. Il a appris à se servir d'une arme. Avec le reste de son groupe, les mineurs comme les adultes, il a participé aux attaques de villages, sur ordre de son commandant. Tueries. Viols perpétrés par les soldats les plus âgés. Les premiers meurtres l'ont traumatisé. *« Après, ça devient plus facile,* reconnaît-il conscient de la gravité de cet aveu. *Tuer devient quotidien ».* Les soldats étaient tous drogués : majijuana, cocaïne ou ce mélange à base de poudre de fusil, appelé brown brown.

En 1996, Ishmael a fait partie des quelques enfants soldats que son groupe, notamment sous la

pression de l'Unicef, a accepté de démobiliser. Huit mois à Benin Home, un centre de réhabilitation : désintoxication, soutien psychologique, mise en relation avec un oncle, menuisier à Freetown, qu'il ne connaissait que de nom. *« Je suis redevenu moi-même »,* confie Ishmael.

L'année suivante, le conflit a atteint Freetown. Pas question pour lui de replonger : il a fui à Conakry, en Guinée, puis au Cap, en Afrique du sud, et enfin en Côte d'Ivoire. L'idéal était d'obtenir un visa américain. En 1996, il avait eu le temps de se faire quelques contacts aux Etats-Unis le temps d'un aller-retour pour un colloque sur les enfants et la violence. En juin 1998, enfin, il a été accueilli sur le sol américain par Laura Simms, une écrivain engagée, qui avait suivi son parcours et qu'il considère aujourd'hui comme sa mère. Il vit à **New York** depuis lors.

Témoigner pour susciter une prise de conscience

« Les souvenirs de la guerre sont toujours présents, confie Ishmael Beah. *Il est difficile d'oublier cette saleté. Mais au lieu de les laisser me détruire, j'essaie d'en faire quelque chose : témoigner pour rendre les gens conscients du phénomène. J'ai découvert que mon cas n'était pas isolé. Sur plusieurs continents, des enfants sont utilisés comme soldats, qu'ils portent les armes ou qu'ils servent d'espions, de porteurs, ou encore d'esclaves sexuels pour les filles. L'Unicef a besoin de moyens pour aider les centres à les prendre en charge, eux et ceux qui, sans forcément avoir été soldats, ont perdu leur famille de façon traumatisante. Mon histoire peut servir d'exemple ».*

Madeleine était âgée de onze ans lorsqu'en 2003, des hommes armés, masqués par des foulards, surgirent à son domicile, dans **l'est de la République démocratique du Congo**. Ils braquèrent leurs armes lourdes sur le front de ses parents en leur demandant de s'agenouiller. Parmi les quatre enfants en larmes, ils décidèrent d'emmener la plus âgée. C'était Madeleine.

Ils lui bandèrent les yeux et lui administrèrent la première piqûre de stupéfiant, cocaïne, opium et autres drogues. Lorsque Madeleine ouvrit de nouveau les yeux et revint à elle, son regard se posa sur le plafond d'une cabane - **elle avait été déportée dans un camp d'entraînement des "Mai Mai",** des milices de l'est de la République du Congo ébranlée par la guerre.

Elle suivit alors un entraînement pour devenir une combattante et ainsi, **l'un des 30 000 enfants soldats** dans une guerre ayant fait entre quatre et cinq millions de morts.

© *Unicef*

Les rebelles la formèrent au maniement des armes lourdes, des explosifs et comme indicatrice également. But suprême : **les enfants doivent devenir des machines à tuer**.
Sous l'emprise de drogues, ils sont tous immunisés contre la douleur. Ainsi on peut les maltraiter plus facilement, leur faire accomplir des travaux difficiles, marcher des jours entiers sans manger. « *Personne ici ne peut comprendre la douleur que j'ai supportée* », confi Madeleine-elle.

En effet, pour les jeunes filles, la situation est encore plus horrible. Elles sont **régulièrement violées, abusées par leurs ravisseurs**. « *J'étais leur combattante au front le plus avancé - et leur esclave sexuelle* », se souvient Madeleine à propos de ses bourreaux. Mais elle prononce ces mots d'une voix douce, d'une manière sensée, sans aucune colère. Elle presse simplement ses deux pouces fortement l'un contre l'autre. Ne désire-t-elle pas se venger ? « *Je suis reconnaissante de pouvoir être là. Reconnaissante d'avoir pu être sauvée et de pouvoir maintenant aider d'autres jeunes filles*. »

© *Unicef*

En octobre 2006, Madelaine fut libérée grâce aux actions de l'organisation d'aide humanitaire **Ajedka**. Ses sauveurs tentèrent immédiatement de la remettre sur pied. « *Elle était malade, héroïnomane et perturbée. Mais elle a eu de la chance : contrairement à la plupart des autres jeunes filles, elle n'était ni atteinte du sida, ni enceinte* » ont-ils confié.

Madeleine découvrit alors qu'elle n'avait été détenue qu'à quelques heures du domicile de ses parents. Mais elle ne leur rendit visite qu'un mois après sa libération. Des retrouvailles tristes : elle ne put s'empêcher de pleurer, tout comme ses parents - mais elle ne put parler de ce qui s'était passé. Elle retourna auprès d'Ajedka et reprit l'école.

Elle décidé ensuite de travailler pour l'organisation et de s'occuper à son tour des enfants soldats « démobilisés ».

Au cours de son intervention à New York, Madeleine somma les personnes présentes d'agir. Les responsables doivent être traduits devant un tribunal pénal international, les criminels sexuels doivent être punis et les enfants ont besoin d'argent pour pouvoir aller à l'école. Elle adressa un appel particulier à l'Europe : « *Les pays européens ont beaucoup d'influence à l'ONU. Si vous intervenez en notre faveur, nous obtiendrons alors finalement justice*. »

À l'avenir, elle veut veiller elle-même à ce que ces revendications deviennent réalité. c'est pourquoi elle veut étudier le droit et a déjà suivi un stage auprès d'une organisation de défense des droits de l'homme. Son objectif est d'atteindre le sommet, rejoindre les décideurs. « *J'ai eu beaucoup de chance et je suis déjà très privilégiée. Mais je veux en faire plus. Je veux recevoir la meilleure formation possible et nouer les meilleurs contacts* », dit-elle.

« *Et puis un beau jour, siéger moi-même là-bas en plénum. Lorsqu'une petite jeune fille demandera alors de l'aide, je ferai tout mon possible pour l'aider*. »

Les raisons de l'existence de tels groupes armés composés d'enfants s'expliquent de différentes façons :

Outre l'endoctrinement dans les régimes totalitaires soucieux de contrôler la jeunesse et l'enlèvement, une des origines du phénomène des enfants soldats se trouve dans la pauvreté, aggravée par la situation de guerre. Les familles ne pouvant subsister aux besoins de leurs enfants, certains se désignent pour s'enrôler dans l'armée ou les groupes paramilitaires, soulageant ainsi leurs proches d'une bouche à nourrir, tout en assurant eux-mêmes leur subsistance.On trouve aussi beaucoup d'enfants drogués, drogue qui leur donne envie de se battre.

Sur la base du volontariat, on peut également trouver d'autres motivations :

- la fascination pour la vie militaire, l'uniforme, le prestige, etc.
- le désir de venger la mort d'un proche durant un conflit ou simplement de participer au combat pour la libération de son peuple ;
- le besoin de protection (les rangs des indépendantistes Tchétchènes se sont vus grossir lorsque l'armée Russe a pris l'habitude d'arrêter tous les jeunes hommes de 16 ans pour les "interroger") ;
- on trouve parfois des raisons idéologiques (dans ces cas-là, les enfants bénéficient souvent de l'approbation de l'entourage, fier de voir un membre de la famille se sacrifier pour la cause).

Du côté des recruteurs, les raisons sont facilement explicables. Les enfants ne coûtent pas cher en nourriture, ils sont dociles, influençables, et facilement enrôlables. De plus, ils peuvent s'avérer d'une redoutable efficacité sur des terrains difficiles (la brousse par exemple), mais également comme espions ou kamikazes, passant facilement pour inoffensifs aux yeux des opposants. Ils sont également utilisés comme "chair-à-canon" sur les champs de bataille, placés en première ligne pour faire diversion.

De plus, étant jeunes et démunis de moyens de subsistances, ils sont dans la quasi impossibilité de fuir. Autres atouts : intimidables et malléables, on a vite fait d'en faire des machines de guerres. Ainsi, durant la guerre civile, les enfants-loups de la Résistance nationale du Mozambique (RENAMO) au Mozambique étaient dressés au massacre et à la torture, tâches qu'ils accomplissaient avec ferveur selon leurs propres récits. De plus, la fragilité des enfants, tant psychologique que physique est un frein à la mutinerie.

Il ne faut pas non plus oublier les différentes raisons d'ordre contextuel qui expliquent cet accroissement d'utilisation des enfants soldats. Tout d'abord, l'extrême fragilité des situations politiques et économiques des pays concernés, et les tensions exacerbes qui y règnent. C'est ainsi qu'un enfant issu d'une famille aisée aura bien moins de risques de se faire recruter ou enrôler qu'un autre issu d'une famille défavorisée.

De plus, le manque d'accès à l'éducation est un facteur important: les enfants n'étant pas ou plus scolarisés doivent trouver une occupation, qui bien souvent se doit d'être lucrative. L'engagement dans l'armée est alors une alternative au travail dans le civil.

Une autre explication serait la présence d'un nombre extrêmement élevé d'armes légères, où en 1998 on estimait à 500 millions le nombre d'armes légères en circulation dans le monde, dont 100 millions rien que pour l'Afrique [3]. Ces armes sont facilement manipulables, notamment par les enfants, ce qui accroît leur possibilité de participer aux combats.

Enfin, certaines sociétés sont largement militarisées. Le culte de l'armée, des armes et de la guerre augmente la part de fascination des plus jeunes pour ce qui attrait de près ou de loin à l'armée ou la violence, ce qui accroît la probabilité d'engagement précoce des enfants. Ceci est encore plus vrai pour les pays où la scolarisation n'est pas assurée, ou largement axée sur l'endoctrinement patriotique, comme certaines écoles religieuses, ou aussi les écoles publiques des États belliqueux (la dictature militaire de Myanmar par exemple, ou certaines écoles coraniques dans lesquelles l'éducation est en réalité axée sur l'islamisme, et non sur l'islam).

Le statut des fillettes (mais cela peut également arriver aux garçons) est particulier en raison de leur exploitation sexuelle.

Tous ces facteurs font que lors d'un conflit armé, les enfants sont, avec les femmes, des cibles faciles.

Un **enfant soldat** est un combattant âgé de moins de 18 ans selon le Protocole facultatif à la Convention internationale des droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés[1].

Descriptif du projet : Nous allons d'abord et avant tout nosu documenter. Essayer de rencontre un ou une journaliste ayant travaillÃ© sur le thÃ¨me. Rassembler des tÃ©moignages et peut Ãªtre aussi Ã©tablir un historique des roles des enfants dans la guerre et ce , en remontant le plus loin possible pour arriver au lien avec les droits des enfants.

Groupe : 15 jeunes de 12 Ã 16 ans de l'atelier theatre du centre culturel de Ciney.

Objectif du projet : A partir de cette realite qu'est l'existence des enfants soldats, Ã partir des tÃ©moignages, de documents rÃ©coltes, les jeunes encadres par des animateurs vont creer une histoire dont les buts principaux seront de nous faire realiser que si nous connaissons la paix, beaucoup de pays ne la connaissent pas, la paix est toujours fragile. Qu'au regard des droits de l'enfants on ne peut accepter que les enfants fassent la guerre. Rendre au theatre une de ses fonctions premieres : denoncer, annoncer.

Enfant soldat

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Aller à : Navigation, rechercher

Enfants soldats durant l'Insurrection de Varsovie; Ils font partie d'une organisation clandestine de l'association de scoutisme polonais.

Un **enfant soldat** est un combattant âgé de moins de 18 ans selon le Protocole facultatif à la Convention internationale des droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés[1].

Sommaire

[masquer]

- 1 Histoire
  - 1.1 Aujourd'hui
- 2 Causes et raisons
- 3 Réactions internationales
- 4 Conflits
  - 4.1 Ouganda
  - 4.2 République démocratique du Congo
  - 4.3 Tchad
- 5 Notes et références
- 6 Voir aussi
  - 6.1 Articles connexes
  - 6.2 Liens externes
  - 6.3 Bibliographie

Histoire [modifier]

Au Moyen Âge, l'éducation des chevaliers commençait vers 9~10 ans (parfois dès 7 ans), avec un entraînement militaire. Vers 12~14 ans, il devenait un écuyer en suivant un chevalier. Il était alors confronté à la violence des combats. Vers 18~20 ans, il était adoubé et devenait à son tour un chevalier.

Enfant soldat durant la Guerre de Sécession aux États-Unis.

Plus récemment, des enfants soldats ont été utilisés durant la Guerre de Sécession, aux États-Unis dans les années 1860 et lors de l'Insurrection de Varsovie en Pologne durant la Seconde Guerre mondiale. Ces derniers, tout comme les résistants majeurs, furent exécutés par l'armée allemande et peu survécurent. Toujours à la même période de l'Histoire, les Jeunesses hitlériennes sont également des enfants soldats, car ils furent utilisés lors des combats pour ralentir la progression des Alliés, notamment lors de la prise de Berlin.

Aujourd'hui [modifier]

Enfant soldat des FARC en mars 1999.

L'Organisation des Nations unies (ONU) estime à 300 000 le nombre d'enfants soldats actuellement en activité. Ils sont principalement utilisés lors des guerres civiles, ou par des groupes criminels paramilitaires en Colombie ou des mouvements de guerilla révolutionnaires (comme les FARC en Colombie). Entre autres exemples, citons les troupes indépendantistes des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE) qui se sont distinguées par l'utilisation de fillettes comme kamikazes menées contre l'armée gouvernementale dans la guerre civile du Sri Lanka. Ces centaines de jeunes filles entre 9 et 17 ans ont été exploitées à des fins militaires et idéologiques, en toute impunité. Il en va de même pour les garçons. Ainsi, l'UNICEF estime à plus de 5 000 le nombre d'enfants soldats recrutés par les LTTE.

Les talibans présents en Afghanistan ont également procédé à l'enrôlement de jeunes guerriers à partir de leur entrée en guerre contre les moudjahidins en 1994 jusqu'à la chute du régime islamiste en 2001. L'utilisation d'enfants soldats n'a pas disparu au sein des groupes terroristes talibans opérant après la chute de leur régime et l'on estime en 2001 la proportion d'enfants soldats en Afghanistan à 20 % de l'effectif total [2].

Causes et raisons [modifier]

Entraînement d'un groupe des Jeunesses Hitlériennes en 1933.

Enfant soldat de l'armée rouge recevant une médaille après une bataille en Pologne en 1944.

Les raisons de l'existence de tels groupes armés composés d'enfants s'expliquent de différentes façons :

Outre l'endoctrinement dans les régimes totalitaires soucieux de contrôler la jeunesse et l'enlèvement, une des origines du phénomène des enfants soldats se trouve dans la pauvreté, aggravée par la situation de guerre. Les familles ne pouvant subsister aux besoins de leurs enfants, certains se désignent pour s'enrôler dans l'armée ou les groupes paramilitaires, soulageant ainsi leurs proches d'une bouche à nourrir, tout en assurant eux-mêmes leur subsistance.On trouve aussi beaucoup d'enfants drogués, drogue qui leur donne envie de se battre.

Sur la base du volontariat, on peut également trouver d'autres motivations :

- la fascination pour la vie militaire, l'uniforme, le prestige, etc.
- le désir de venger la mort d'un proche durant un conflit ou simplement de participer au combat pour la libération de son peuple ;
- le besoin de protection (les rangs des indépendantistes Tchétchènes se sont vus grossir lorsque l'armée Russe a pris l'habitude d'arrêter tous les jeunes hommes de 16 ans pour les "interroger") ;
- on trouve parfois des raisons idéologiques (dans ces cas-là, les enfants bénéficient souvent de l'approbation de l'entourage, fier de voir un membre de la famille se sacrifier pour la cause).

Du côté des recruteurs, les raisons sont facilement explicables. Les enfants ne coûtent pas cher en nourriture, ils sont dociles, influençables, et facilement enrôlables. De plus, ils peuvent s'avérer d'une redoutable efficacité sur des terrains difficiles (la brousse par exemple), mais également comme espions ou kamikazes, passant facilement pour inoffensifs aux yeux des opposants. Ils sont également utilisés comme "chair-à-canon" sur les champs de bataille, placés en première ligne pour faire diversion.

De plus, étant jeunes et démunis de moyens de subsistances, ils sont dans la quasi impossibilité de fuir. Autres atouts : intimidables et malléables, on a vite fait d'en faire des machines de guerres. Ainsi, durant la guerre civile, les enfants-loups de la Résistance nationale du Mozambique (RENAMO) au Mozambique étaient dressés au massacre et à la torture, tâches qu'ils accomplissaient avec ferveur selon leurs propres récits. De plus, la fragilité des enfants, tant psychologique que physique est un frein à la mutinerie.

Il ne faut pas non plus oublier les différentes raisons d'ordre contextuel qui expliquent cet accroissement d'utilisation des enfants soldats. Tout d'abord, l'extrême fragilité des situations politiques et économiques des pays concernés, et les tensions exacerbes qui y règnent. C'est

ainsi qu'un enfant issu d'une famille aisée aura bien moins de risques de se faire recruter ou enrôler qu'un autre issu d'une famille défavorisée.

De plus, le manque d'accès à l'éducation est un facteur important: les enfants n'étant pas ou plus scolarisés doivent trouver une occupation, qui bien souvent se doit d'être lucrative. L'engagement dans l'armée est alors une alternative au travail dans le civil.

Une autre explication serait la présence d'un nombre extrêmement élevé d'armes légères, où en 1998 on estimait à 500 millions le nombre d'armes légères en circulation dans le monde, dont 100 millions rien que pour l'Afrique [3]. Ces armes sont facilement manipulables, notamment par les enfants, ce qui accroît leur possibilité de participer aux combats.

Enfin, certaines sociétés sont largement militarisées. Le culte de l'armée, des armes et de la guerre augmente la part de fascination des plus jeunes pour ce qui attrait de près ou de loin à l'armée ou la violence, ce qui accroît la probabilité d'engagement précoce des enfants. Ceci est encore plus vrai pour les pays où la scolarisation n'est pas assurée, ou largement axée sur l'endoctrinement patriotique, comme certaines écoles religieuses, ou aussi les écoles publiques des États belliqueux (la dictature militaire de Myanmar par exemple, ou certaines écoles coraniques dans lesquelles l'éducation est en réalité axée sur l'islamisme, et non sur l'islam).

Le statut des fillettes (mais cela peut également arriver aux garçons) est particulier en raison de leur exploitation sexuelle.

Tous ces facteurs font que lors d'un conflit armé, les enfants sont, avec les femmes, des cibles faciles.

Réactions internationales [modifier]

Face à ce problème, la communauté internationale réagit de façon disparate, en adoptant lois et décrets, tout en cédant du terrain par des compromis avec les États permissifs, compromis qui se reflètent dans les textes adoptés. Tout d'abord, la protection des enfants se décline selon son statut :

- civil ne participant pas aux hostilités
- civil fragilisé par son jeune âge
- combattant

Conflits [modifier]

"Enfant soldat en Côte d'Ivoire, Afrique", Gilbert G. Groud, 2007, technique de mixage: lavis, aquarelle et crayon à cire

A l'occasion de journées internationales des enfants soldats le 12 février 2008, Radikha Coomaraswamy, secrétaire générale adjointe des Nations unies a indiqué que 58 organisations continuent à recruter et utiliser des enfants dans 13 pays : Afghanistan, Burundi, République Centrafricaine, République démocratique du Congo, Birmanie, Népal, Somalie, Soudan, Tchad, Colombie, Philippines, Sri Lanka et Ouganda[4].

Des enfants soldats ont été, ou sont encore utilisés dans les conflits armés récents, dans les pays suivants :

- Afghanistan
- Algérie
- Angola
- Birmanie
- Burundi
- Bosnie-Herzégovine
- Colombie
- Cambodge
- Érythrée
- Éthiopie
- Fédération de Russie
- Liban
- Libéria
- Îles Salomon
- Inde
- Indonésie
- Iran
- Irak
- Mexique
- Népal
- Ouganda
- Ouzbékistan
- Pakistan
- Papouasie-Nouvelle-Guinée
- Pérou
- Philippines
- République démocratique du Congo
- Rwanda
- Sierra Leone
- Somalie
- Soudan
- Sri Lanka
- Tadjikistan
- Tchad
- Territoires palestiniens occupés
- Timor oriental
- Turquie
- Yougoslavie

Ouganda [modifier]

A l'heure actuelle, l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), un groupuscule de fanatiques religieux du nord de l'Ouganda dirigé par Joseph Kony procède régulièrement, et ce depuis le milieu des années 1990, à des enrôlements forcés de jeunes enfants. Un rapport de la BBC datant de 2000 avance le chiffre de 20 000 enfants kidnappés, parfois dès l'âge de 7 ou 8 ans. Ces rapts sont souvent accompagnés de violences faites à la famille de l'enfant, parfois

exécutées sous les yeux des enfants enlevés. De plus, les "petits soldats" sont forcés de participer à des exactions, constituant des crimes de guerres (massacres de villages entiers, exécutions sommaires, lapidations, etc.). Ceux qui tentent de fuir servent d'exemple en étant exécutés par des meurtres rituels auxquels participent tour-à-tour les enfants du contingent. Les membres de la LRA forcent parfois les enfants à commettre ces exactions dans leur propre village, les dissuadant une fois pour toutes de tenter de rentrer chez eux un jour.

Les enfants enlevés subissent eux aussi des actes de barbarie (viols, meurtres, tortures, travaux forcés, longues marches, etc.). La proportion d'enfants dans le contingent total de la LRA est estimée à 80%, c'est donc une armée vivant principalement de ces rapts.

République démocratique du Congo [modifier]

Anciens enfants soldat Congolais.

Les différentes milices ont largement employés des enfants comme combattants lors de la Deuxième guerre du Congo. Certains groupes armés avaient jusqu'à 40% d'enfants dans leurs troupes.

Pour mettre fin à la guerre civile, un programme de désarmement, de démobilisation et de réinsertion (DDR) des anciens combattants dans la vie civile a été initié en 2003. Il concernait 300 000 enfants. Mais ce programme a connu plusieurs freins qui ont fait qu'en juin 2006, la commission gouvernementale en charge du programme DDR a annoncé qu'elle avait démobilisé un peu plus de 19 000 enfants, dans un rapport publié en octobre 2006, considère que ce programme n'apporte pas aux enfants la protection et le soutien dont ils ont besoin.

En raison des difficultés pour survivre et de la persistance de groupes armés, de nombreux enfants risquent de rejoindre de nouveau des milices

Les filles, qui représentaient 40% des enfants soldats ont peu profité du programme DDR. Selon Amnesty international, les filles ont souvent été « mariées » de force à des soldats adultes et des responsables refusent de les reconnaître comme enfants soldats préférant les désigner comme « personnes à charge » de combattants adultes [5].

La Mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo (MONUC) condamne, dans un communiqué du 14 décembre 2007, la présence de centaines d'enfants soldats, filles et garçons, dans la guerre du Kivu. Ces enfants sont recrutés de forces dans les écoles par les groupes armés, principalement par le Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) et les Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), depuis la reprise des combats en août 2007. Les enfants deviennent des combattants ou sont utilisés pour des tâches logistiques ou comme esclaves sexuels[6].

Tchad [modifier]

Le gouvernement tchadien a signé le 9 mai 2007 un accord avec l'Unicef prévoyant la protection et la démobilisation des enfants enrôlés dans l'armée nationale tchadienne. En signant cet accord, le gouvernement reconnaît pour la première fois la présence d'enfants dans les rangs de l'armée régulière [7].

Notes et références [modifier]

8. ↑ **(fr)** Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés [archive], Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme. Consulté le 12 décembre 2007
9. ↑ *La Guerre, enfants admis*, Michael Pohly
10. ↑ *Armes légères, clés pour une meilleure compréhension*, Georges Berghezan, GRIP, Bruxelles, 1998
11. ↑ L'exploitation d'enfants-soldats se poursuit dans 13 pays, selon l'ONU, Associated Press,13 février 2008
12. ↑ **(fr)** *République démocratique du Congo. Les enfants soldats laissés à l'abandon* [archive], communiqué de presse d'Amnesty international du 11 octobre 2006
13. ↑ RDC : reprise du recrutement d'enfants soldats au Nord-Kivu, Communiqué des Nations unies du 14 décembre 2007
14. ↑ **(fr)** *Le Tchad reconnaît enfin la présence d'enfants soldats dans son armée* [archive], dépêche de l'AFP du 10 mai 2007

Voir aussi [modifier]

Wikimedia Commons propose des documents multimédia libres sur **Enfant soldat**.

Articles connexes [modifier]

- *Allah n'est pas obligé*, roman d'Ahmadou Kourouma (2000)
- *Blood Diamond*, film de Edward Zwick (2007)
- *Johnny Mad Dog*, film de Jean-Stéphane Sauvaire (2007)

Liens externes [modifier]

- **(fr)** *Campagne pour la ratification du Traité contre le recours aux enfants soldats*, sur le site de Human Rights Watch
- **(fr)** *Les enfants soldats :un problème mondial*, article d'Amnesty international
- **(en)** Site de l'ONG Child Soldiers
- **(fr)** Bureau du Représentant spécial du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés

Bibliographie [modifier]

- *La guerre, enfants admis - 300 000 enfants soldats dans le monde : comment combattre ce fléau ?*, coordonné par Marc Schmitz, co-édition GRIP-Complexe, 2001 ISBN 2870277954 (plusieurs des chiffres et exemples avancés dans ce texte sont issus de cet ouvrage)
- *Allah n'est pas obligé*, de Ahmadou Kourouma, octobre 2001 ISBN 2020525712
- *Gosses de guerre* (Prix de l'Unicef, Prix Vérité) d'Alain Louyot, 1989, aux éditions Robert Laffont

Les enfants soldats

Témoignage d'un enfant soldat

« Il n'y a simplement pas d'excuse, pas d'argument acceptable pour armer des enfants ».
Mgr Desmond Tutu

Mathieu, âgé de 10 ans, me faisait cette réflexion :
« Mais "enfant soldat", ça ne veut rien dire, parce que soit on est un enfant, soit on est un soldat, non ? »

Eh oui, voilà deux termes tout à fait antinomiques !
Pourtant, en ce début de troisième millénaire, selon Amnesty International, on compte au moins 300.000 enfants soldats dans le monde. Et ce nombre ne cesse d'augmenter car la plupart des pays qui sont en guerre depuis des années voient leurs adultes disparaître les uns après les autres. Alors, pour continuer à combattre les adversaires, on compte sur les enfants que l'on envoie au front.

Les armées savent manœuvrer efficacement pour recruter un enfant. La plupart du temps, des militaires kidnappent les enfants dans les écoles, les stades, les églises et dans les rues. Certains n'ont alors que 7 ans.
Parfois les enfants rejoignent volontairement les rangs de l'armée. En effet, que fait un enfant lorsque toute sa famille a été tuée et qu'il se retrouve dans la rue sans rien avoir à manger ? Eh bien il accepte de s'engager dans une fraction de l'armée en échange de repas quotidiens.

Que fait cet enfant pauvre à qui l'on promet le paradis s'il donne sa vie pour son pays ? Que fait-il si on lui promet de belles bottes, des vêtements, de belles armes pour se sentir en sécurité et une famille remplie d'enfants ? A-t-il la possibilité de refuser l'enrôlement alors qu'à son âge il est totalement naïf et inconscient du danger qui le menace ?

Cet enfant de 12 ans est dans l'armée depuis l'âge de 6 ans.

« De nombreuses fois j'ai juste crié dans mon cœur parce que je n'osais pas hurler à voix haute. »
Jeune fille de 14 ans faisant partie d'une troupe rebelle en Sierra Leone.

Enfants soldats

Si de nombreux textes et protocoles internationaux interdisent le recrutement et l'utilisation des enfants soldats, aucun n'en donne une définition précise et universelle. Toutefois, la grande majorité des ONG et des institutions onusiennes reprennent la définition des « principes du Cap » formulés par l'UNICEF et un groupe d'ONG lors d'une conférence en 1997 : un enfant-soldat est une personne, garçon ou fille, âgée de moins de 18 ans membre d'une armée gouvernementale ou d'un groupe armé, quel que soit son rôle, ou accompagnant de tels groupes, autrement qu'en tant que simple membre de la famille, ainsi que les filles recrutées à des fins sexuelles ou pour des mariages forcés. Cette définition de l'enfant-soldat ne s'applique pas aux seuls porteurs d'armes. Il inclut également les enfants qui occupent les fonctions de combattant, mineur ou démineur, éclaireur, espion, porteur, coursiers, gardes, sentinelles, cuisiniers, esclaves sexuels pour les jeunes filles, esclaves domestiques, etc. qu'ils aient été recrutés de manière volontaire ou forcée.

L'utilisation d'enfants dans des conflits armés n'est pas un phénomène nouveau. Le recrutement des enfants dans les groupes armés est sans doute aussi ancien que la guerre elle-même depuis le recrutement d'enfants-soldats à Sparte au IVème siècle avant JC jusqu'aux kamikazes juvéniles japonais de la deuxième guerre mondiale, en passant par les compagnies de cadets de Louis XIV et plus récemment pendant la guerre Iran-Irak, les guerres de Libération africaine, la révolution culturelle chinoise, le conflit en Irlande du Nord, en Colombie, en Palestine.... Mais le phénomène a pris une toute nouvelle ampleur depuis le début des années 1990. La conflictualité contemporaine, en effet, de nature plus intra-étatique qu'interétatique, autant que la prolifération des armes légères post-guerre froide, faciles à transporter et à utiliser pour un enfant, a non seulement induit un glissement des cibles militaires à des victimes civiles mais surtout elle a modifié la démographie des forces combattantes en favorisant la participation des femmes et des enfants.

La situation en chiffres

Photo : MINUL/Eric Kanalstein

Il est très difficile d'obtenir des certitudes quant au nombre d'enfants-soldats enrôlés dans des fores armées. En 2006, les Nations Unies estimaient à 250 000 le nombre d'enfants associés aux forces militaires nationales ou aux groupes armés d'opposition dans le monde, dont 100 000 en Afrique. Mais le phénomène des enfants soldats touche sans discrimination tous les continents : l'Asie, l'Amérique latine, l'Europe, le Moyen Orient. 20 à 30 000 enfants-soldats se trouveraient dans la seule République Démocratique du Congo (soit près de 10 % des enfants-soldats dans le monde). Bien que l'Afrique soit le continent le plus touché, la participation des enfants au conflit armé est un problème à l'échelle mondiale, depuis le Myanmar en Asie où l'on dénombre 70 000 enfants-soldats, jusqu'aux « Little Bees » de Colombie recrutés dans les groupes paramilitaires et les milices privés, aux bombes humaines juvéniles de Palestine, en passant par l'Europe et les enfants recrutés lors du conflit en ex-Yougoslavie. Nombreux, bon marché, malléables et facilement remplaçables, le recrutement des enfants soldats touche essentiellement des groupes vulnérables socialement (orphelins) ou économiquement.

La prévention du recrutement des enfants soldats

Après plusieurs années de sensibilisation par l'UNICEF et les ONGs spécialisés, ce phénomène a généré une attention croissante, sensibilisant le plus haut niveau des instances internationales. Le Conseil de sécurité de l'ONU, l'Union africaine, l'Organisation des États Américains (OEA) et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) ont unanimement condamné le recrutement des enfants-soldats. Il existe aujourd'hui à la fois un consensus international autour de la nécessité de condamner le recrutement et l'utilisation des enfants-soldats et une convergence des initiatives internationales pour un renforcement du cadre normatif légal existant.

1. Un renforcement du cadre légal

Les Conventions de Genève de 1949, ses protocoles additionnels de 1977 et la Convention des Nations unies sur les Droits de l'enfant de 1989 jalonnent le cadre légal visant à empêcher l'utilisation des enfants dans les conflits armés. Depuis la fin des années 1990, un véritable

arsenal de traités, résolutions et protocoles internationaux s'y est ajouté pour encadrer la protection de l'enfant-soldat. En l'espace de trois ans, quatre instruments clés ont été adoptés :

- le Traité de Rome portant création du Tribunal Pénal International en 1998 et qui range parmi les crimes contre l'humanité le recrutement ou l'utilisation d'enfants de moins de 15 ans dans les conflits armés.

- la Convention internationale du travail n° 182 de 1999, édictée par l'Organisation Internationale du Travail, qui définit comme l'une des pires formes de travail forcé le recrutement des enfants soldats.

- Les différentes résolutions passées par le Conseil de Sécurité des Nations Unies et condamnant le recrutement et l'utilisation des enfants soldats dans les conflits armés : les résolutions 1261 (1999), 1314 (2000) 1379 (2001), 1460 (2003), 1539 (2004) et surtout 1612 (2005) qui vise à mettre en place un mécanisme de surveillance et de collecte des données sur les enfants associés aux forces militaires et aux groupes armés et la violation de leurs droits.

- Enfin, le Protocole facultatif de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant qui élargit l'application de la limite minimum des 18 ans pour le recrutement obligatoire et la participation directe des enfants dans les conflits armés. Il est l'un des protocoles les plus ratifiés, signé selon les chiffres d'août 2004 par 155 pays et ratifié par 77 d'entre eux.

- En février 2007, s'est tenue à Paris une conférence internationale intitulée « Libérons les enfants de la guerre » réunissant les représentants de 58 États participants. Elle avait pour objectif d'obtenir leur adhésion aux Engagements de Paris, qui instaurent des principes à la fois légaux et opérationnels pour protéger les enfants du recrutement et de leur utilisation dans les conflits armés et des Principes de Paris qui, eux, établissent un ensemble de principes liés à la protection des enfants, à leur libération des groupes armés et à leur réintégration dans la vie civile.

2. ... mais une application très partielle.

Malgré l'adoption de ces nouveaux instruments juridiques et de ces mécanismes de protection au niveau international, on constate cependant un grand décalage entre la protection légale des enfants et la réalisation des engagements sur le terrain. En pratique, les violations des protocoles par des États les ayant ratifiés sont monnaie courante. Plus de la moitié des enfants soldats sont recrutés en Afrique en dépit de l'adoption de la Charte africaine des droits et du bien être de l'enfant, premier traité régional sur les droits de l'enfant entrée en vigueur en 1999. La ratification des instruments internationaux de protection a certes modifié les comportements : si en 1986, l'Armée de Résistance Nationale de Yoweri Museveni paradait ses enfants-soldats dans les rues de Kampala, aujourd'hui les groupes armés démentent les recruter. Mais l'impunité des recruteurs a encouragé le phénomène. En la matière, l'action de la communauté internationale s'est jusqu'à présent essentiellement limitée à une condamnation verbale des États et des groupes armés recruteurs par le Secrétaire général des Nations Unies.

Il existe cependant de nouvelles pressions comme celle de la Cour pénale internationale ou les autres Cours de justice nationale et internationale. En 2003, le procureur de la Cour spéciale de Sierra Léone, établie par les Nations Unies et le gouvernement sierra léonais en 2002, a émis les premiers actes d'inculpation. L'ancien président du Libéria, Charles Taylor, y est

poursuivi pour plusieurs chefs d'accusation, dont celui de recruter des enfants soldats. En 2005, la Cour Pénale internationale a ouvert des enquêtes sur le recrutement des enfants dans les conflits nord-ougandais et congolais. Et tout récemment, le 26 juillet 2005, le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté à l'unanimité la résolution 1612 (2005) (S/RES/1612 (2005)) mettant en place un mécanisme de surveillance de l'utilisation des enfants dans les conflits armés qui prévoit le cas échéant l'application de sanctions.

Aujourd'hui, nous avons donc à notre disposition un cadre de référence principiel et les programmes de démobilisation prennent mieux en charge les enfants-soldats, et parmi eux notamment les jeunes filles-mères. Les normes communes ont été fixées et ont joué un rôle important dans la visibilité internationale du problème. Reste à entrer dans ce que le Représentant spécial du Secrétaire Général des Nations Unies pour les enfants et les conflits armés, Olara Otunnu, appelle « l'ère de l'application ».

La réintégration des enfants soldats

Il est en outre nécessaire d'associer cette protection de l'enfance à un traitement en profondeur des facteurs favorisant leur utilisation dans les conflits armés (effondrement socio-économique notamment). La réintégration des enfants-soldats constitue en la matière un défi majeur des sociétés post-conflictuelles. Si dans les programmes de désarmement, démobilisation, démilitarisation, rapatriement, réinsertion (DDDRR), les trois D sont menés sans trop de difficulté, le R en reste le point faible.

Fin 2003, des programmes de démobilisation et de réintégration avaient été mis en place dans une dizaine de pays (en Colombie, au Congo, au Rwanda, au Sierra Léone, en Somalie, au Soudan, en Ouganda, au Burundi, au Liberia au Sri Lanka). Entre mai 2001 et janvier 2002, près de 6900 enfants-soldats ont été démobilisés en Sierra Léone des forces rebelles et autres milices armées (48 000 combattants au total). Mais la confusion autour du statut à mi-chemin entre celui de victimes et de criminels des enfants-soldats, la question de leur responsabilité juridique autant que la question des opportunités économiques qui leur sont offertes après leur retour à la vie civile sont autant de difficultés à résoudre pour favoriser leur réintégration et empêcher leur re-recrutement. La réintégration des enfants-soldats est au cœur d'un complexe social, économique et militaire qui, pour réussir, doit s'articuler à une construction de la paix sur le long terme.

Sandrine PERROT,
Chercheure post-doctorale au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM).

Références

BRETT R. & McCALLIN M., *Children : The invisible Soldiers*, Stockholm : Raedda Barnen, Second Edition, 1998

FARR Vanessa, *Gendering Demilitarization as a Peacebuilding Tool*, Bonn International, Bonn, 2002.

HONWANA Alcinda « Innocents et coupables. Les enfants-soldats comme acteurs tactiques », Politique Africaine, n°80, décembre 2000, pp. 58- 78

HUMAN RIGHTS WATCH, *My Gun Was As Tall As Me*, Human Rights Watch, 2002.

INTERNATIONAL LABOR ORGANISATION (IPEC), *Wounded Childhood : The Use of Children in Armed Conflict in Central Africa*, International Labor Organisation (International Programme on Child Labor), Geneva, 2003. **en ligne**

MACHEL Graca, *Impact of Armed Conflict upon Children*, Report of the Expert of the Secretary-General, Ms. Graca Machel, United Nations, Geneva, 1996.

MCINTYRE Angela, "Rights, Root Causes and Recruitment : The youth factor in Africa's armed conflicts", *African Security Review*, Institute for Security Studies, Vol 12(2), 2003,

PROTOCOLE FACULTATIF À LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés, Adopté le 25 mai 2000, à New York, par l'Assemblée générale des Nations unies,

RICHARDS Paul, *Fighting in the Rain Forest. War, Youth and Resources in Sierra Leone*, London, African Institute, 1996.

THE COALITION TO STOP THE USE OF CHILD SOLDIERS, *Child Soldiers Global Report 2004*, CSC, 2004. **en ligne**

UNICEF, *Cape Town Principles on the Prevention of Recruitment of Children into the Armed Forces and Demobilization and Social Reintegration of Child Soldiers in Africa*, New York : UNICEF, 1997.

VERHEY Beth, Child Soldiers : Lessons Learned on Prevention, Demobilization and Reintegration, World Bank, Washington D.C., 2002

La guerre et les enfants soldats

Pourquoi se battre ?

Tu peu parfois avoir envie de te battre avec tes camarades car tu est fâche, alors tu pense que la meilleure façon de te défendre, de défendre un autre ou de protéger ce qui t'appartiens ,c'est avec les poings...souvent une bonne discutions est beaucoup plus bénéfique...en parler aussi à son professeur est aussi très bien. tu ne sera pas obligé de se battre .

Quand des groupes partent en guerre, c'est parce qu'ils ne pensent pas avoir le choix, ils sont contre la violence mais ils pensent que c'est le seul moyen d'arriver à leur but.

Dans une guerre...qui se bat ?

Le plus souvent, ce sont des hommes qui décident de ce faire la guerre et qui se battent. C'est peut être un problème d'éducation, les adultes poussent leur filles à jouer à la poupée et des jeux pacifiques, tandis que les garçons sont poussés à jouer à des jeux violents, on apprend aux garçons à développer leur muscles et à se mesurer entre eux, dans la plupart des jeux, le vainqueur est celui qui est celui bat les autres à n'importe quel prix, parfois même des Adolescents se regroupent en bandes et se battent entre eux, dans certains pays ces luttes

Comment peut on créer l'ennemi ?

les soldats livrent aussi des batailles à distance..avec des missiles, des bombes et tuent sans voir leur victimes..tuer de cette manière est sans doute plus facile, les gouvernements font aussi de la propagande, par la presse, la radio et la télévision pour dire que l'ennemi a tort et que eux ont raison.

Quelles sont les causes es guerres ?

Un pays peu déclarer la guerre à un autre pour de nombreuses raisons, parfois, un pays a de bonne raison de se défendre, parfois il n'en a pas...pour agrandir son territoire par exemple, un pays peu envahir un autre...souvent plus faible. Un pays peu attaquer un autre pays pour avoir ses industries (par exemple le pétrole) au 19ème siècle de nombreux pays avaient des colonies en Afrique et en Inde, les indigènes étaient exploités et réduit en esclavage, tandis que les pays Européens profitaient des richesses comme, les diamants, l'or, l'argent...

La seconde guerre mondiale a pris fin en 1945 et a duré des années, et fait des millions de morts, maintenant il y a d'autres conflits dans le monde, des petits conflits mais aussi des guerre tout aussi importantes, pour reconquérir leur liberté, des colonies ont du déclarer des guerres d'indépendance. On sais que ceux qui ont le pouvoir ne l'abandonnerons pas sans se battre.

De nombreux pays emploient des enfants dans l'armée et dans la guérilla, en Angola, au Cambodge, en Birmanie, dans les pays musulmans, énormément de ces enfants a partir de 10 ans, se battent auprès des militaires adultes, aussi beaucoup ce ces gamins sont envoyés en première ligne ... dans ces pays les valeurs humaines ne sont pas comme les nôtres, chez nous un enfant est une personne à part entière que l'on protège et non que l'on envoie au sacrifice ultime..

Durant la 2ème guerre mondiale, beaucoup d'enfants a partir de 13 ou 14 ans furent envoyés au combat...

A cause du manque de préparation militaire et l'inexpériance des combats, ceux ci étaient tués en premier... aussi, de nombreuses "jeunesses hitleriennes" furent également sacrifiées lors de la prise de Berlin en 1945...

.

Chair à canon dans les conflits armés, les enfants-soldats sont aussi démineurs, espions, porteurs, esclaves sexuels, gardiens des exploitations de pétrole ou de diamants finançant les rébellions d'Afrique, selon la Coalition pour l'arrêt du recours aux enfants-soldats, fondée en 1998 par six ONG dont Amnesty International, Human Rights Watch, Save The Children, Terre des Hommes, rejointes par plus de 500 organisations dans le monde entier.

Parmi les 41 pays qui les exploitent, contre 30 il y a trois ans, la palme revient à la Birmanie: les enfants-soldats y seraient quelque 50.000. Les enfants-soldats sont aujourd'hui moins nombreux au Proche-Orient ou en Amérique latine, en raison de la réduction du nombre des conflits. Ils seraient 120.000 dans les différentes guerres d'Afrique, et combattent aussi dans les rébellions des Philippines, de Papouasie-Nouvelle Guinée, et les conflits de Macédoine, de Colombie.

TÉMOIGNAGES (ces témoignages sont très durs...et choquants, mais il faut que les gens sachent) je ne veux pas créer de censures, cela ne serait pas bien.

Mohammed, Éthiopien de 16 ans, enrôlé de force à 15 ans, se souvient d'une terrible bataille de la guerre contre l'Érythrée en 1999. "Ils ont mis tous ceux de 12 et 16 ans sur le front, pendant que l'armée se repliait. J'étais avec 40 autres enfants. Je me suis battu pendant 24 heures. Quand j'ai vu qu'il n'y avait plus que trois de mes amis de vivants, je me suis enfui vers l'arrière."

Un garçon a été recruté à l'âge 13 , il assistait à un festival avec des amis. Il a dit que les recruteurs d'armée l'ont menacé lui et ses amis par la prison s'ils refusaient de se joindre au groupe armé. "nous étions tous les étudiants ainsi nous avons montré nos cartes d'étudiant, mais ils les ont déchirées. Alors un caporal nous a menacés et nous a montré son pistolet. Nous avions peur, si nous refusions il nous aurait tué, c'est certain " aucune occasion n'est donné aux enfants de contacter leurs familles, ils sont envoyés aux camps, ils sont par habitude battus, et brutalement punis s'ils essayent de s'échapper, les soldats adultes exécutent dés fois des enfants ayant essayés de fuir. les garçons de 12 ans sont envoyés au combat contre les groupes ethniques d'opposition, leur sort est fatalement....la mort.

Des soldats d'enfant sont forcés de commettre des abus contre des civils, on les emploient aussi pour faire des exécutions. Un garçon 14 ans a décrit être témoin d'un massacre de 15 femmes et de nombreux enfants pendant les opérations en Birmanie. Il a dit que les soldats ont bandé les yeux aux femmes et aux enfants, ils ont mis les enfants dans une maison et ils ont alignés les femmes contre un mur "puis six des caporaux ont chargé leurs pistolets et ont tiré sur les femmes. Les victimes n'ont pas eu le temps pour crier. Je me suis senti très mal parce qu'il y avait toutes ces personnes devant moi, et ils les ont tuées toutes. Après que les mères aient été tuées ils nous on ordonnés de tuer les enfants d'une balle dans la nuque, on a été obligés de le faire si pas ils nous auraient tués également, ensuite les corps furent jetés sur des rocher... les jours qui suivirent deux de mes copains se sont suicidés, un avait 14 ans l'autre 12.

Des pays font aussi la guerre pour s'emparer des mines riches, des terres agricoles, des ports, ils peuvent aussi se battent pour une frontière et prétende que le territoire voisin est a eux, certains peuples déclenchent une guerre a cause de leur cultures, de leur façon de vivre différemment..la guerre du golfe entre l'Iran et l'Irak a commencé a cause de revendications de territoire...mais la vraie raison était la différence de religion...la guerre c'est poursuivie longtemps, chaque pays voulaient prouver qu'il était le plus puissant du Golfe. L'Iran a mené une guerre "Sainte" contre l'Irak, Hommes, Femmes et Enfants recevaient un entraînement militaire.

Qui sont les victimes de la guerre ?

Au Vingtième siècle, il a eu deux guerres mondiales, plusieurs pays ont étés entraînés dans une guerre totale. Lors d'un conflit armé, les civils (ceux qui ne sont pas des militaires) peuvent êtres blessés et même tués. Obligés de quitter leur maisons, ils deviennent des réfugiés. et parce que les militaires saisissent toutes les ressources alimentaires, les civils souffrent de la faim, de maladies. lors de bombardements, des villes entières sont détruites, personne n'est épargné,

en détruisant les armes la paix reviendrait elle ?
La plupart des pays croient que tant leur ennemis ont des armes, ils doivent en avoir aussi pour se défendre.

La rivalité entre les deux superpuissances (les états unis et l'union soviétique) a mené une escalade. Aucun des deux pays ne voulait se laisser dépasser par l'autre, c'est ce que l'on appelle la course aux armements ...ceci les as conduits a des dépenses énormes ...a tel point d'affaiblir économiquement le pays.

cet enfant du Kosovo a marché sur une mine...."No comment"....

immaginez que vous êtes cet enfant, ...même 30 secondes....même 10...

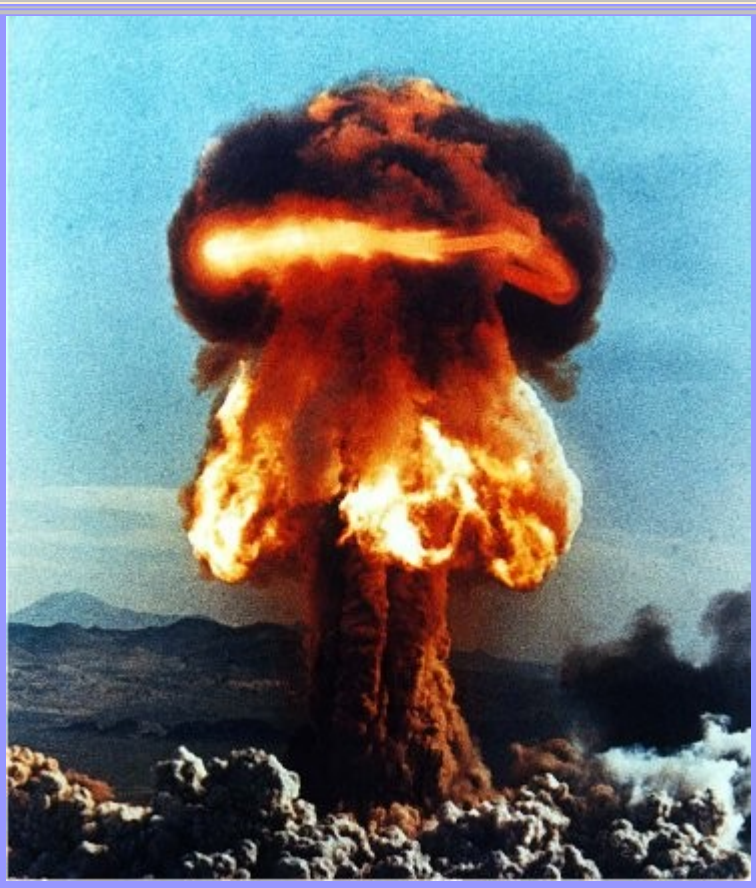
La guerre fait des ravages chez les enfants. les populations civiles sont de plus en plus visées. Les exodes massifs du Rwanda et du Kosovo en sont encore une preuve. La destruction des foyers, des écoles et des villages en Irak fait davantage de victimes chez les enfants que les balles et les bombes. sans oublier le mines antipersonnel disséminées un peu partout...

Estimation du nombre d'enfants
victimes de conflits armés durant la dernière décennie :
(Afghanistan, Tchétchènie, Irak, Somalie, Cambodge, Rwanda, Haïti, Bosnie...)

· Tués : 2 millions
· Gravement blessés ou mutilés à vie : 6 millions
· Sans abri : 12 millions
· Orphelins ou séparés de leurs familles : plus de 1 millions
· Traumatisés psychologiquement : 10 millions

Ces chiffres (source UNICEF) ne tiennent pas compte du dernier conflit au Kosovo ni ceux en cours en Afghanistan et au Moyen Orient (Palestine-Israël-Irak).

certains enfants sont recrutés dés l'age de 8 ans....



Et la guerre nucléaire ?

A la fin de la seconde guerre mondiale les états unis ont utilisés une arme nouvelle et terrifiante : La bombe atomique . une seule bombe de ce type peut détruire toute une ville, et avec les nouvelles technologies...tout un pays . cette bombe produit des radiations qui sont encore mortelles des années après l'explosion. Les états unis et l'Union Soviétique possèdent un arsenal d'armes nucléaires, l'utilisation de telles armes enclencheraient immédiatement un réaction du pays visés ainsi que de leurs alliés, ce qui déclencherait une guerre totale et peut être la fin de toute vie sur terre. il est a noter que la France, l'Angleterre, la chine, l'Inde, Israël ...et de nombreux autres pays possèdent ces armes de destruction massives.

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont l'âge de pierre
du fer et du sang
Sur les larmes de mères
Ils ont ouvert les yeux
Par des jours sans mystère
Et sur un monde en feu

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont connu la terre
A feu et à sang
Ils ont eu des chimères
Pour aiguiser leur dents
Et pris des cimetières
Pour des jardins d'enfants

Ces enfants de l'orage
Et des jours incertains
Qui avaient le visage
Creusé par la faim
Ont vieilli avant l'âge
Et grandi sans secours
Sans toucher l'héritage
Que doit léguer l'amour

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont vu la colère
Étouffer leurs chants
Ont appris à se taire
Et à serrer les poings
Quand les voix mensongères
Leur dictaient leur destin

Suite...

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Avec leur mine fière
Et leurs yeux trop grand
Ils ont vu la misère
Recouvrir leurs élans
Et des mains étrangères
Égorger leurs printemps

Ces enfants sans enfance
Sans jeunesse et sans joie
Qui tremblaient sans défense
De peine et de froid
Qui défiaient la souffrance
Et taisaient leurs émois
Mais vivaient d'espérance
Sont comme toi et moi

Des amants de misère
De malheureux amants
Aux amours singulières
Aux rêves changeants
Qui cherchent la lumière
Mais la craignent pourtant
Car
Les amants de la guerre
Sont restés des enfants

Chanson de Charles Aznavour

la chanson de Daniel Balavoine "Petit homme mort au combat" révéle bien l'esprit de ce Blog. "qui peut etre fier de tant de dégats..."

Etendu
Noyé de poussière
Un enfant fixe le néant
Le front humide entouré d'un turban
Qui dit que Dieu est grand

Dans son dos
Mouillé de sueur
On peut voir qu'il n'a pas eu le temps
De comprendre d'où venait la douleur
Qui brise ses tympans

Petit homme mort au combat
Qui a pu guider ses pas
Ivre de prières
Rythmées pas le glas

Petit homme mort au combat
Quel Dieu a pu vouloir ça
Qui peut être fier
De tant de dégats

Et en moi
L'étau se resserre
Quand je vois défiler ces enfants
Aveuglés par des hommes aux vœux pervers
Aux hymnes délirants
Au delà de toutes frontières
Il faut dire à tout esprit naissant
Qu'aucune cause ne vaudra jamais

UN ENFANT N'EST PAS UN OBJET DE GUERRE, UN ENFANT EST UNE PERSONNE A PART ENTIERE AYANT DES DROITS.

Clique ci-dessous (a visiter absolument)

Tout savoir sur les droits de l'enfant

A toute personne qui visionne ce site.....

le scandale des mines antipersonnel

Les enfants face a la guerre

La guerre fait des ravages chez les enfants. les populations civiles sont de plus en plus visées. Elles sont jetés sur les routes et les chemins. La destruction des foyers, des écoles et des villages fait davantage de victimes chez les enfants que les balles et les bombes. Nombre d'entre eux sont enrôlés de force dans les forces armées et deviennent des enfants soldats.

Les enfants soldats :

300 000 enfants dans 44 pays de la planète, dont certains n'ont pas plus de 8 ans, participent directement aux conflits. Ils sont soldats ou porteurs contraints de travailler. Certains autres ont appris à tuer et à torturer. Si leur nombre global reste stable, les pays ayant recours aux services de ces gamins sont eux de plus en plus nombreux.

Chair à canon dans les conflits armés, les enfants-soldats sont aussi démineurs, espions, porteurs, esclaves sexuels, gardiens des exploitations de pétrole ou de diamants finançant les rébellions d'Afrique, selon la Coalition pour l'arrêt du recours aux enfants-soldats, fondée en 1998 par six ONG dont Amnesty International, Human Rights Watch, Save The Children, Terre des Hommes, rejointes par plus de 500 organisations dans le monde entier.

Dans certains pays, en Afrique en particulier, des enfants, le plus souvent orphelins ou séparés de leur famille, sont enrôlés de force dans l'armée ou dans des bandes qui luttent contre les gouvernements au pouvoir. En Angola, par exemple, ils étaient ainsi 3000 à avoir reçu, dès l'âge de 10 ans, un uniforme, des bottes et une mitraillette. Placés en première ligne lors des attaques, mais souvent livrés à eux-mêmes lors des replis, ces garçons ont participé à plusieurs batailles, ont connu la faim et la peur et se souviennent d'avoir tué des soldats ennemis pour se défendre. Beaucoup d'entre eux sont morts.

Parmi les 41 pays qui les exploitent, la palme revient à la Birmanie : les enfants-soldats y seraient

Afghanistan
- Factions armées

Burundi
- Forces armées burundaises (FAB)
- Conseil national pour la défense de la démocratie – Forces pour la défense de la démocratie (CNDD/FDD)
  a) Faction de Pierre Nkurunzizaa
  b) Faction de Jean Bosco Ndayikengurukiyea
- Parti de libération du peuple hutu – Forces nationales de libération (Palipehutu/FNL)
  a) Faction d'Agaton Rwasa
  b) Faction d'Alain Mugabarabona

Côte d'Ivoire
- Forces armées nationales de Côte d'Ivoire (FANCI)
- Mouvement pour la justice et la paix (MPJ)
- Mouvement populaire ivoirien pour le Grand Ouest (MPIGO)
- Mouvement patriotique de Côte d'Ivoire (MPCI)

République démocratique du Congo
- Forces armées congolaises (FAC)
- Rassemblement congolais pour la démocratie – Goma (RCD/G)- Forces de défense locale liées au RCD/G
- Mouvement national de libération du Congo (MLC)
- Rassemblement congolais pour la démocratie – Kisangani/Mouvement de libération (RCD-K/ML)
- Rassemblement congolais pour la démocratie – National (RCD-N)
- Milices hema :
  a) Union des patriotes congolais (UPC)
  b) Parti pour l'unité et la sauvegarde du Congo (PUSIC)
- Milices lendu/ngiti :
  a) Front nationaliste et intégrationaliste (FNI) (Lendu)
  b) Front populaire pour la réconciliation de l'Ituri (FPRI) (Ngiti)
- Forces armées populaires congolaises (FAPC)
- Maï-Maï
- Mudundu-40a
- Forces de Masunzu
- Ex-Forces armées rwandaises (ex-FAR) et Interahamwe

Libéria
- Forces armées libériennes (AFL)
- Libériens unis pour la réconciliation et la démocratie (LURD)
- Mouvement pour la démocratie au Libéria (MODEL)

Somalie
- Gouvernement national de transition

- Alliance de la vallée du Djouba
- Conseil pour la réconciliation et le relèvement de la Somalie
- Armée de résistance Rahanwein (ARR)

République de Tchétchénie
- Groupes d'insurgés tchétchènes

Colombie
- Autodefensas Unidas de Colombia (AUC)
- Autodefensas Unidas del Sur del Casanare (AUSC)
- Autodefensas Campesinas de Córdoba y Uraba (ACCU)
- Autodefensas de Magdalena Medio (ACMM)
- Autodefensas del Metaa
- Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (FARC)
- Ejercito de Liberación Nacional (ELN)

Myanmar (Birmanie)
- Tatmadaw Kyi (armée gouvernementale)
- Union nationale des Karens (UNK)a
- Armée de libération nationale karenni (ALNK)

Népal
- Parti communiste népalais (PCN – tendance maoïste)

Irlande du Nord
- Groupes paramilitaires

Philippines
- Nouvelle armée populaire (NPA)
- Front de libération islamique Moro (MILF)
- Front de libération nationale Moro (MNLF)
- Abou Sayyaf

Sri Lanka
- Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE)

Soudan
- Mouvement pour l'unité du Sud-Soudan – milices alliées au Gouvernement (MUSS)a
- Mouvement/Armée populaire de libération du Soudan (MPLS/APLS)

Ouganda
- Forces de défense populaires de l'Ouganda (FDPU) - Unités de défense locales alliées aux FDPU
- Armée de résistance du Seigneur (LRA)

Pays où la démobilisation des enfants soldats est toujours en cours alors que les conflits sont arrivés à leur terme :
- Angola, Kosovo, République du Congo, Sierra Leone et Guinée-Bissau

Autres pays où l'on trouve des enfants soldats :

- Algérie, Azerbaïdjan, Bangladesh, Cambodge, Érythrée, Éthiopie, Îles Salomon, Inde (Andhra Pradesh, Cachemire), Iran, Irak, Israël et Territoires occupés, Liban, Liberia, Mexique, Ouzbékistan, Palestine, Pakistan, Papouasie Nouvelle Guinée, Paraguay, Pérou, Rwanda, Tadjikistan, Tchad, Timor oriental, Turquie.

(sources : Amnesty International, ONU et www.child-soldiers.org)

Monographie Plus de détails

Titre : La petite fille à la Kalachnikov : Ma vie d'enfant soldat
Auteur(s) : KEITETSI, China
Editeur ou Revue : GRIP ; Editions Complexe ; Unicef
Date de parution : 2004
Centre(s) où se trouve ce document : CNCD